L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 FEVRIER 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 33, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 6 FEVRIER.

DES INTERETS MARITIMES.

Un des traits les plus saillants de la crise actuelle, c'est la dépression remarquable qu'ont subie les intérêts maritimes, cette branche si importante de la prospérité nationale. A New-York, à Boston, dans notre port même, le tonnage est en excès sur les besoins du commerce; il en est de même dans tous les ports des Etats Unis. Un fait à remarquer, c'est que malgré la cherté de presque tous les matériaux de construction navale, les bâtiments de tout genre ont subi depuis l'année dernière une très forte dépréciation. La preuve en se fait est dans les prix qu'ont obtenu à New-York et ailleurs un grand nombre de navires qui ont changé de mains. Quant aux chantiers, ils ne travaillent guère que pour remplir les engagements contractés avant la crise.

Le cours actuel du fret est à peine assez élevé pour couvrir les dépenses. Parmi les causes qui ont contribué à produire cette dépression, la guerre d'Orient est une des principales. Nous avons plus de navires qu'il n'en faut pour le transport du fret qui s'offre pour l'Europe et d'autres pays. La Grande-Bretagne est dans le même cas, malgré le grand nombre de bâtiments nolisés pour le transport des troupes et des munitions de guerre dans la mer Noire. Cette guerre a fait mentir toutes les prédictions des hommes les plus versés dans les affaires. A les en croire, les Etats-Unis allaient s'emparer du commerce de transport du monde entier; nous devions même fournir aux puissances belligérantes le débouché de leurs produits.

Il faut se hâter de le reconnaître; la situation actuelle a marché en dehors de toutes les voies tracées par l'expérience. Les guerres precedentes entre les puissances maritimes avaient toujours apporté de grands avantages aux Etats-Unis. Mais les circonstances n'étaient pas analogues. Le blocus des ports de la Baltique pendant six ou huit mois a mis un terme aux affaires de transport dans cette region; mais nous n'y avons jamais eu de commerce bien actif, et les bâtiments anglais, allemands, danois, suédois et autres, qui trouvaient à s'employer dans le commerce de la Russie, sont venus s'ajouter à ceux qui se partageaient le peu qu'il y avait à gagner ailleurs. La cause la plus puissante est dans la diminution progressive de nos rapports avec la Californie et l'Australie, et qui est survenue simultanément avec cette guerre, dont les résultats ont été de jeter le désordre dans nos relations commerciales, de déprécier toutes les valeurs, de nous enlever nos métaux précieux et de nous forcer à liquider notre balance envers nos créanciers.

Au reste, quelles que soient les causes de cette dépréciation de nos intérêts maritimes, elle produit à son tour son effet sur le malaise général dont notre commerce souffre en ce moment; elle tend évidemment à l'aggraver. C'est par millions qu'il faut compter les sommes énormes frappées d'une stérilité complete par l'inaction de notre marine. Ces millions ne donnent guères aujourd'hui qu'une moyenne de cinq à six par cent. Heureux encore si nous pouvions prévoir le moment qui verra finir cette situation.

Congrès.

Washington, 29 janvier.—Dans le Sénat, M. Mallory, du comité des affaires maritimes, rapporte un bill pour la création d'une commission d'officiers de marine, qui aura le pouvoir de mettre à la retraite les officiers devenus incapables de servir, et de les remplacer par l'avancement de leurs subalternes, mais sans que leur paie soit augmentée jusqu'à ce qu'ils soient mis en activité.

M. Mallory prie le Sénat de fixer un jour prochain pour la discussion de ce projet, qu'il annonce présenté avec l'approbation des bureaux de la marine.

M. Benjamin demande la reconsidération du bill passé, le 25, pour indemniser les officiers et l'équipage du brick corsaire *General Armstrong*. Cette motion est entrée au procès verbal.

Le Sénat ordonne l'impression du bill pour indemniser les victimes des spoliations françaises, qui lui est transmis de la Chambre des Représentans. Les amendements qui y ont été introduits rendent ce débat nécessaire.

Une résolution presentée par M. Badger, pour payer au journaux l'*Intelligencer*, l'*Union*, et *Sentinel* la publication des debats du Senat, est déposée sur le bureau.

Le Sénat s'ajourne pendant la discussion du bill pour les dépenses de l'armée.

Dans la Chambre, la résolution présentée pour autoriser le secrétaire de la marine à équiper et expédier un bâtiment à vapeur à la recherche du Dr. Kane, est adoptée.

A la demande de M. Taffo, une résolution enjoint au comité de commerce de vérifier si les lois actuelles sur les entrées en douane son suffisantes à protéger le trésor contre la fraude.

M. Cutting, du comite judiciaire, rapporte une résolution des deux chambres pour déclarer nuls et non avenus deux actes de la législature territoriale de Minnesota, dont l'objet est la création de deux chemins de fer et la concession de 850,000 acres de terres publiques.

M. Walbridge presente les résolutions suivantes, qui sont référées au comité des relations extérieures:

Résolu que la recente expédition navale du Japon, dont il est résulté un traité de commerce, à produit de grands avantages pour le pays, et que le commodore Perry, qui a si heureusement conduit les négociations, a mérité les remercîments du Congrès.

Résolu que l'extension de notre commerce avec l'Orient est d'une grande importance pour le pays et qu'il est du devoir du gouvernement d'y veiller, et de prendre les mesures les plus convenables pour nous ouvrir les ports du Japon et de la Chine et pour agrandir nos relations commerciales avec ces deux nations.

La chambre se forme en comité général et adopte un bill pour former un nouvel Etat de l'Orégon.—Aussi, un bill pour l'établissement de postes militaires dans les territoires de Minnesota, de Nebraska et de Kansas.

Washington.—Le bruit court que le Président doit lancer une proclamation contre l'expédition du colonel Kinney. Le quartier général de ce chef de colonie est au National Hotel, qui se trouve envahi par le vent. On y passe chaque jour l'inspection d'armes à feu, pistolets et carabines de nouvelle invention.

—Le correspondant du *North American* de Philadelphie écrit à ce journal, sur l'autorité même du colonel Kinney, qu'un des bâtimens de l'expédition sera prêt à faire voile de Baltimore, le 2 février, avec une centaine de colons. On assure que dans le cas où le capitaine demanderait ses papiers à la douane, ayant à bord les armes et les munitions de guerre dont on a fait provision pour ces aventuriers, selon le bruit général, le navire sera immédiatement saisi.

Le steamer *George Law*, qui doit faire voile de New-York pour Aspinwall le 5 février, emportera un certain nombre d'actionnaires et d'invités qui vont assister à l'inauguration du chemin de fer de Panama.

—Une pompe à incendie, mue par la vapeur, et nommée le Miles Greenwood, a été essayée en face de l'Hôtel de Ville à Washington. Son action est admirable; elle s'alimente par un tuyau de prise et lance simultanément deux jets d'un volume considérable à près de cent pieds de hauteur. Cette pompe, destinée à la ville de Boston, sera essayée en public à Baltimore, à Philadelphie et à New York.

Sinistres.—La barque *Buckeye*, allant d'Afrique à Salem, s'est jetée sur les récifs de l'ile Baker, en dehors de Salem. Un bateau de remorque a été envoyé à son aide.

Le navire *Favorite*, allant de la Nouvelle-Orléans à Boston, s'est jeté, le 29 janvier, sur les mêmes récifs; navire et cargaison sont complètement perdus. L'équipage a pu se sauver.

La barque *Argyle*, allant de Boston à N. York avec un chargement de fer en saumons, s'est échouée près de Squam Inlet. La dépêche qui signale ce sinistre, annonce qu'un passager et cinq hommes de l'équipage se sont noyés; qu'un matelot a pu arriver à terre et qu'il en reste cinq qui sont accrochés au beaupré.

Mme Valerie Gomez.—Nous apprenons que cette cantatrice se propose de donner sous peu une série de grands concerts dans notre ville. Nous ne pouvons encore parler avec connaissance de cause du talent de cette prima-dona, mais ce que nous savons dès aujourd'hui, c'est qu'elle a chanté avec succès sur les principaux théâtres d'Europe: au théâtre de la Scala, à Milan; à la Fenice; au théâtre Royal de Madrid, et tout dernièrement à Castle Garden, à New York. Elle sera secondée par M. F. Muzard, pianiste, dont le nom a déjà paru dans les journaux, ainsi que de plusieurs autres artistes.

On verra, par une annonce publiée plus loin, que Mme NAY, professeur de piano et de français, a transporté son domicile au No 195, rue St-Joseph.

Chemin de fer du Pacifique.—Le Canada songe comme les Etats Unis à un chemin de fer continental qui le mettrait en rapport direct avec l'Océan Pacifique. Une société sous le nom de *Compagnie du Chemin de fer septentrional du Pacifique*, se propose de construire une voie ferrée qui, partant de Montréal, remonterait la vallée de l'Ottawa, puis viendrait vers l'Ouest, en longeant la rive septentrionale du lac Huron, aboutir à la rivière Sainte-Marie qui forme la communication entre les lacs Huron et Supérieur. Arrivée à ce point, la voie, franchissant la rivière, entrerait sur le territoire des Etats-Unis, suivrait la rive méridionale du lac Supérieur, puis se dirigerait vers le grand détour du Missouri, pour aller ensuite passer les Montagnes Rocheuses sur le point où elles présentent la moindre hauteur. De là, elle descendrait, suivant ce qui serait le plus avantageux soit vers le Paget's Sound, soit vers San Francisco.

Cette ligne, suivant l'auteur du projet, est la plus directe qu'on puisse tracer entre les deux Océans dans le nord de l'Amérique: elle est en même temps l'une des plus avantageuses, car elle ne présente aucun obstacle physique un peu considérable. Des études spéciales l'ont démontré pour tout le parcours entre Montréal et la rivière Sainte-Marie; les explorations diverses qui ont eu lieu, donnent presque la même assurance pour toute la région qui s'étend à l'ouest des Lacs. Quant aux Montagnes Rocheuses, elles se trouvent coupées dans cette latitude par des dépressions où l'élévation la [illegible] pieds au-dessus du niveau de la mer, [illegible] au tunnel fort [illegible] pieds. A l'ouest des Montagnes Rocheuses, en général la [illegible] direction a [illegible] en sorte favorable, et des [illegible] jusqu'à l'Océan Pacifique. [illegible] en [illegible] au nord du 30e de latitude.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
Transmises à l'Abeille.

LEGISLATURE D'ETAT.

Baton-Rouge, 5 février.—Senat—Le Sénat s'est occupé principalement de discuter la motion présentée par M. Bostner, pour reconsidérer le bill qui renferme le Pénitentiaire. M. Bostner soumet une offre de William Pratt de donner mille dollars. Le Sénat, sans s'y arrêter, adopte de nouveau le bill qui afferme l'établissement pour quatre mille dollars.

Dans la Chambre, il ne s'est rien fait d'important.

Navigation intérieure.

Vicksburg, 5 février.—Les bateaux à vapeur Nashville, Hempstead et New Lucy, sont passés ici, descendant à la Nouvelle-Orléans.

Incendie à Vicksburg.

Le feu a éclaté aujourd'hui, lundi, dans une bâtisse de la rue Washington, et avant que ses progrès pussent être arrêtés, le salon Parana, le magasin d'armes de Dillahunty, les magasins de linge fait de Marsh et de Holmes, avaient été détruits. D'autres bâtimens ont beaucoup souffert dans le voisinage. On ne sait pas encore le montant des pertes, mais il doit être considérable, parce que ces diverses propriétés n'étaient pas assurées pour un dixième de leur valeur.

Memphis, 5 février.—Le steamboat Frank Pierce, allant à la Nlle-Orléans, a passé ici à 8 heures, hier soir.

Vicksburg, 5 février, au soir.—Il n'est passé aucun bateau depuis notre dernière dépêche.

5me Ascension de M. Godard.

Il n'y a pas de médaille sans revers, de chars triomphal sans insulteurs, de soleil sans nuages, ni de ciel sans vent. De ces diverses maximes peu neuves et encore moins consolantes, M. Godard peut surtout s'appliquer la dernière, et malheureusement notre public, malgré sa sympathie pour son aéronaute favori, pourrait, s'il n'y prenait garde, lui faire l'application des autres. Comment s'y prendra-t-il, le pauvre pilote aérien, pour faire comprendre à ces milliers de charmantes têtes qui garnissaient dimanche, comme autant de fleurs, les terrasses en gradins, qu'il est prêt, pour leur plaire, à tout oser, à tout hasarder, fût-ce sa vie, tout, hormis une chose, à savoir leur propre sûreté? Leur est il possible d'imaginer qu'il n'y a pas quelque mauvais vouloir dans ces abstentions consécutives, et M. Godard ne se trouverait-il pas dans la position de M. Lalande à qui une belle marquise venue trop tard au spectacle d'une éclipse, disait gracieusement, «M. l'astronome, voudriez-vous avoir la bonté de recommencer?» N'y en aurait-il même pas qui penseraient que les ascensions captives sont un mythe, une rêverie, une impossibilité et que ce sont des produits de l'imagination de l'aéronaute qui recule devant l'exécution? A celles-là, M. Godard regrette de ne pouvoir retracer, parmi ses belles journées, celle entr'autres, à Vienne, où il fit dans l'espace de huit heures six ascensions libres et huit ascensions captives, et où les dames de l'aristocratie autrichienne se disputaient les places dans la nacelle, aussitôt que celle-ci retouchait terre, bien loin qu'elles étaient de penser à céder leur tour à leurs cavaliers.

Du reste, tout l'humble plaidoyer de M. Godard vis-à-vis des juges aussi charmants que sévères qui pourraient le traduire à leur barre consiste en un fait et en une reflexion. Le fait c'est que cette brise si douce qui calmait à peine la chaleur du soleil de dimanche dernier et qui semblait plutôt un zephyr qu'un vent véritable, rendait tout simplement impossible et matériellement inexécutable l'élévation du bal lon maintenu seulement par une corde inférieure. On a pu se convaincre que les diverses cordes qui le retenaient latéralement ne suffisaient pas à l'empêcher de se coucher par instans sur le côté. A 50 pieds de hauteur, il eût été infailliblement jeté à plat sur les arbres ou les maisons.

Quant à la réflexion, elle est facile; c'est que l'intérêt de l'aéronaute est le meilleur garant de l'empressement avec lequel il saisira le premier temps favorable pour remplir son programme si longtemps attendu. D'ici là, il espère que dimanche prochain réalisera cette longue attente, les billets que le sort a favorisés donnent droit à une double entrée pour leurs détenteurs.

Le même motif de prudence excuse et justifie M. Godard vis-à-vis de ceux de ses voyageurs qu'il a été obligé de laisser à terre, après avoir tenté de remplir ses engagements avec eux. La encore il sacrifie dans leur propre intérêt un bénéfice clair et net et le plaisir d'une société qu'il apprécie et qu'il regrette.

A la suite de cette longue preface, nous nous apprêtions à commencer le recit du 5e voyage de M. Godard dans les espaces de notre ciel Louisianais, lorsque nous avons reçu du jeune compagnon de M. Godard un historique de ce voyage qui intéressera le public et par ses details meme et par le ta ent dont lait preuve le narrateur, âgé d'environ seize ans. Du reste ce talent n'étonnera personne dans le fils de l'habile docteur Rivet.

Impressions d'un voyage en l'air.

A trois heures moins cinq minutes, le ballon délivré des entraves qui le retenaient captif s'éleva majestueusement au milieu des applaudissements de la foule. Je n'essaierai pas de décrire la douce sensation que je ressentais à mesure que je m'élevais dans les airs. Personne ne peut s'imaginer la beauté de notre ville vue de cette hauteur! Les rues régulièrement tracées se croisaient en tous sens; les maisons rapetissaient à mesure que le ballon s'élevait, je me suis cru, pendant un instant, transporté dans le royaume de Lilliput. Les hommes semblaient être les nains qui l'habitaient et qui auraient creusé des canaux, construit des locomotives et des maisons proportionnées à leur taille. Les chars du lac Pontchartrain, qui en revenaient au moment où nous planions dans les airs à une hauteur de 7,600 pieds, me faisaient l'effet de s'avancer lentement quoique le bruit de la locomotive arrivât distinctement jusqu'à nous. Vous avez déja vu sans doute de petites fourmis aves deja vu sans doute ces petites fourmis traînant avec peine un seul grain de millet? Ainsi me paraissaient les voitures qui parcouraient la route de Gentilly.

Peu à peu un voile épais nous déroba la vue de notre belle ville, et le ballon passa au dessus de forêts immenses. Ça et là des flaques d'eau (sans doute quelques grands bayous) reluisaient au soleil qui répandait pour nous une forte chaleur. M. Godard, alors occupé à préparer l'ancre dont on se servira, se retourna vers moi et me dit de prêter l'oreille. Cinq coups de fusil se firent entendre aussi clairement que si nous avions été près des personnes qui les tiraient. «Ce sont sans doute des chasseurs qui nous appellent, me dit M. Godard; nous ne devons pas être bien éloignés d'une route et il faudrait descendre ici; car, ce vent nous porte sur le golfe, que cet épais brouillard dérobe à notre vue.» Et aussitôt joignant l'action aux paroles, il ouvrit la soupape et nous commençâmes à opérer notre descente qui, sous la conduite d'un pilote moins habile, aurait eu des suites fâcheuses, attendu que nous nous trouvions au dessus d'une cyprière. «Tenez-vous bien,» me dit M. Godard, qui déployait, à mesure que nous approchions des arbres, un sang froid admirable «Baissez la tête,» et à l'instant même de grosses branches furent cassées avec un grand bruit, et nous nous trouvâmes arrêtés sur le sommet d'un énorme cypre. Il était trois heures douze minutes. Nous commençâmes alors à appeler les chasseurs qui nous avaient salués au passage. Nous restâmes seuls environ un quart d'heure. Ce temps fut utilement employé par M. Godard qui, par la seule force des poignets, s'était laissé glisser jusqu'à terre d'une hauteur d'environ cinquante pieds, le long d'une corde qui nous servit ensuite à débarrasser la nacelle de tous les sacs, bancs et cordes inutiles. Tout en travaillant, nous entendîmes le bruit d'un cor de chasse. Nous nous mîmes à appeler de toutes nos forces; aussitôt l'air bien connu de la Marseillaise parvint jusqu'à nous.

Fort satisfaits de l'aide qui nous arrivait, M. Godard au pied de l'arbre et moi juché dans la nacelle, nous joignîmes nos voix à celles que nous entendions. C'étaient trois chasseurs qui vinrent bientôt nous serrer cordialement la main et nous apprirent que nous étions entre l'endroit appelé Chef-Menteur et l'habitation de M. Micboud, à un mille de la route. MM. Rouide Jean-Pierre, Alfred Lafaurie et Roy voudront bien recevoir nos sincères remercîments pour le secours qu'ils nous ont rendu. Il a fallu couper deux gros arbres pour dégager le ballon, qui est sorti de leurs branches avec quelques déchirures. C'est alors que M. Godard se multiplia, donnant des ordres à l'un, encourageant l'autre, dégageant le filet qui était encore retenu à quelques branches. Puis nous plaçâmes le ballon que nous mîmes dans la nacelle et nous l'emportâmes jusqu'au chemin, patageant dans l'eau et nous accrochant aux lianes pendant l'espace d'un demi mille. Nous revînmes ensuite chercher le reste du bagage, sauf l'ancre que nous ne pûmes avoir que le lendemain matin, après avoir abattu un énorme cypre au sommet duquel elle était restée accrochée. M. Elie, résidant au Chef Menteur, nous offrit une généreuse hospitalité, ce dont nous le remercions bien sincèrement. Lundi, à une heure, nous rentrions en ville, heureux de nous retrouver au milieu de nos amis auxquels je désire la même somme de plaisir.

Chs RIVET.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour de District des Etats Unis — Thomas Smith John McKinne, Hugh McNeil, William Pearce, Paul Watts, Augustus Newton, Charles Payne, William Foster, John Milton John Fogerty, William Jones et James Kennet (matelots du navire américain *Amelia*), qu'un jury a déclarés coupables d'avoir refusé de remplir leurs devoirs à bord, pendant tout le voyage de New York à la Nouvelle-Orléans, ont comparu hier devant la Cour de District des Etats-Unis pour entendre leur sentence.

Le juge M. Caleb, après leur avoir lu la loi des Etats-Unis au sujet des matelots qui se révoltent à bord, etc., leur a dit:

«A peine le navire avait-il quitté le port de New-York, que les officiers virent clairement que vous vous étiez liguées pour désobéir aux ordres légitimes à la sûreté du navire. Vous déclarâtes positivement que vous ne travailleriez que quand bon vous semblerait, et c'est ce que vous avez fait durant tout le voyage. Les ordres réitérés des officiers ne firent que provoquer vos insultes. Vous avez en outre insulté la femme du cuisinier, qui avait été des bontés pour vous et qui, vous ne l'ignoriez pas, ne pouvait souffrir votre lâche insolence comme elle le méritait. Le voyage de New York à la Nlle-Orléans a été plus long que de coutume, et cest sans aucun doute à cette circonstance qu'il faut attribuer votre refus d'aller à la manœuvre. C'est grâce aux efforts surhumains des officiers et du cuisinier que l'*Amelia* a pu atteindre la Balise, et vous avez eu, néanmoins, l'impudence d'exiger un salaire.

«J'ai souvent essayé de m'expliquer votre conduite. Vous n'aviez à vous plaindre ni du capitaine ni de ses officiers. Votre nourriture était bonne et abondante, je n'hésite pas à dire que vos lois maritimes sont trop humaines pour des scélérats tels que vous, et je ne puis me rendre compte d'une conduite aussi indigne de matelots américains qu'en me rappelant que pas un de vous n'est né aux Etats Unis.

«Je suis fier de pouvoir déclarer que je n'ai jamais connu, dans cette Cour, un spectacle de tout l'équipage d'un navire traîné devant le tribunal pour avoir désobéi à l'autorité de ses officiers. Le châtiment que je vais vous infliger ne sera point être [illegible] pour vous les laisser sentir du ce que vous devez à la loi et à vos officiers, mais j'espère qu'il empêchera les équipages du navire de suivre votre pernicieux exemple.»

Le juge condamne Paul Watts, Thomas Smith et Augustus Newton, les chefs, à une amende d'une piastre et à un an de prison. Les autres acquittés ont la même amende et passeront huit mois en prison.

Cour de Circuit des Etats Unis.—A la demande de l'Avocat de District, la poursuite contre Charles B. Clements, accusé de détournement de fonds au bureau de poste, a été abandonnée.

L'affaire des Etats Unis contre Richard A. Nixon, accusé d'avoir détourné des fonds au bureau de poste de cette ville, le 24 du mois dernier, a été appelée hier, mais l'accusé ne s'étant pas présenté en Cour, le cautionnement de $2,000 a été déclaré forfait.

Inhumations dans les différents cimetières de la ville, pour la semaine expirant dimanche, 4 du courant, à 6 heures du matin:

Cimetière Protestant, rue Girod :	9
Cypress Grove No 1 :	5
Cypress Grove No 2 :	12
Hôpital de Charité :	30
Cimetière de St-Patrick :	29
Cimetière Catholique No 1 :	8
Cimetière No 2 :	14
Cimetière de St. Vincent de Paule :	28
Cimetière de Lafayette :	28
Total :	159

Premier District.

Tentative de meurtre—John J. Lyon a fait arrêter hier George Barbart et George Drest qu'il accuse d'avoir voulu le tuer, le 29 du mois dernier, dans la rue des Religieuses.—Cautionnement de $ 300.

Vols—Le recorder a envoyé hier, après interrogatoire, John Conner, devant la Première Cour de District, sous prévention d'avoir arraché une montre en argent de $ 10 de la poche de John F. Bickley, dans le café Fulton, à l'encoignure Levée et Girod.—Le nommé King, qui était accusé de complicité, a établi son innocence.

Thomas Matthews a commis un vol, dimanche soir, dans une pension de la rue Girod.—Arrestation.

Le travail—Mary Cunningham, femme de mauvaises mœurs, un mois de travail au profit de la ville.

Wm. Panlaro, dit Edward, individu dangereux et suspect—Un mois à la maison de travail.

Deuxième District.

Escroquerie—M. Oliver Canton, propriétaire d'un café au coin des rues Gallatin et Hôpital, dit que Martin Scanlan, dont nous avons mentionné hier l'arrestation, lui a volé $30. Martin est au violon.

Vols—Margaret Finn, nymphe de la rue de la Douane, se plaint de ce que James Meehan et Patrick Turney lui aient volé sept bagues qu'elle évalue à $25.—Arrestation de James et de Patrick et cautionnement.

C'est, en second lieu, Bridget Carreen qui tient à ce que Mary Gallagnan, enfant du même pays qu'elle, lui rende deux chemises qu'elle lui a volées. Ça ne tardera pas à se régler.

Filou—Lewis Jeinesben se trouvait, samedi soir, dans le café de l'encoignure Levée et Quartier. Quelqu'un a introduit la main dans sa poche et enlevé $69 50. Il croit que c'est Joseph Meyers qui s'est enrichi à ses dépens.—Arrestation de Meyers et cautionnement de $500.

Audacieux noireau—Le nègre James Hall, appartenant à M. Madney, s'est introduit hier, à 1 heure du matin, chez M. Maurice Rosenburg, rue St-Louis, No 29, en enfonçant la porte de devant. Il est monté au second étage, a pénétré dans la chambre à coucher de M. Rosenburg et enlevé un pantalon dont une des poches contenait $45. L'audacieux nègre a réussi à s'évader—Ordre d'arrestation.

Tentative de meurtre—Bridget Brannagan, dans la nuit de dimanche, sous prévention d'avoir essayé de porter un coup de couteau à son fils. Cette mère dénaturée est en prison jusqu'à ce que le recorder soit prêt à lui faire subir un interrogatoire.

Voies de fait.—Roman Garcia a été arrêté hier pour avoir frappé Manuel Espinosa à la tête avec une bouteille, dans un café de la rue Dumaine, l'avoir terrassé et lui avoir lancé des coups de pied tandis qu'il était étendu sur le plancher.—Cautionnement de $300 en attendant l'interrogatoire.

Elizabeth Taylor déclare que Charles Armand est entré chez elle, rue Dauphine, dimanche soir, et a voulu lui porter un coup de couteau.—Arrestation de l'accusé.

SCIENCES MEDICALES.

Voici un cas remarquable de guérison spontanée de *noli me tangere*, et peut-être la découverte de moyens curatifs contre cette maladie jugée incurable. Nous l'empruntons, en abrégeant, à la *Gazette hebdomadaire de médecine*.

Une jeune fille de quinze ans portait au nez une large ulcération. Les ailes et la cloison étaient partiellement détruites, la pituitaire était enflammée et ulcérée. La maladie datait de trois ans. On avait tout fait contre elle sans succès. Découragé, le médecin, M. Buckmaster, se borna à couvrir l'ulcère de linges imbibés d'une solution mercurielle. Depuis deux mois on employait ce traitement sans aucun bénéfice, lorsque la jeune fille fut attaquée de la petite rougeole. La maladie très grave, dura quinze jours, pendant lesquels le médecin ne fit nulle attention à l'ulcère du nez. Au bout de ce temps ou fut très étonné de le trouver en bonne voie de guérison; l'amélioration marcha avec une rapidité extrême, et deux semaines après la convalescence de la rougeole, le *noli me tangere* avait disparu.

En réfléchissant à ce tour que la nature venait de jouer à la médecine, M. Buckmaster pensa que l'influence avantageuse de la rougeole devait tenir à une modification générale opérée dans l'organisme, qu'à l'inflammation de la conjective et de la pituitaire, inflammation qui, en activant la circulation locale, aurait produit un heureux changement de la nutrition des parties malades.

Restait le mot de l'énigme? Il y avait un moyen de s'en assurer, c'était dans un cas semblable au precedent, de provoquer l'inflammation à laquelle on attribuait l'honneur de la cure. Par quel moyen y arriver? Les préparations iodées se recommandaient par la propriété de déterminer l'irritation des voies respiratoires. M. Buckmaster résolut d'en essayer. L'occasion se présenta. Un cas de *noli me tangere* existait dans son service d'hôpital, offrant la même durée, la même ténacité que celui dont on vient de parler. Le docteur administra l'iodure de potassium et à des doses assez fortes pour produire l'*iodisme*. Or, voici l'heureux résultat:

Au bout de quatre jours, la pituitaire et la muqueuse de l'arrière bouche s'irritèrent et l'ulcère prit en même temps une couleur d'un rouge vif. La sécrétion de sa surface crût, considérablement; ou continua la même dose pendant trois jours, puis on la diminua. Sous l'influence de cette médication les bords s'affaissèrent, le fond se couvrit de granulations, et la cicatrisation fut complète en trois semaines.

Puissent de nouvelles tentatives être couronnées du même succès!

—Les uns affirment que la contagion cholérique se manifeste d'une manière générale, les autres le nient.

Ceux ci sont en bien plus grand nombre que les premiers, et les caractères essentiellement negatifs du fléau semblent leur donner raison. L'état, en effet, difficile de concilier l'absence de circulation, de calorifère, d'exhalation, de sécrétions, et les déjections aqueuses des cholériques avec l'existence d'un virus volatil.

Aussi, M. Ancelon est il porté à croire que le choléra n'est pas contagieux pendant la vie. Mais il le devient après la mort, il le devient dès que l'organisme retombe sous l'empire des lois physiques. Alors, les restes humains se mettent en equilibre de température avec les corps ambiants; puis, sous l'influence du calorique, ils deviennent odorans, et c'est alors que la contagion intervient et qu'un foyer epidemique est constitué.

Il paraît bien, en effet, que, dans toutes les épidémies cholériques, il n'est jamais parlé de contagion qu'après un premier cas de mort. Pas de deces, pas de contagion.

M. Ancelon cite un grand nombre de faits.

La conséquence pratique déduite par lui est qu'il est urgent, dans l'intérêt de la santé publique, d'isoler les vivants, et d'inhumer le plus promptement possible les corps morts du choléra asiatique.»

M. Liebig cite des expériences qui confirment en tout point les vues précédentes et dont l'hygiène publique devra faire son profit. Les expériences rapportées par l'illustre chimiste sont dues aux professeurs Tiersch et Pettenkofer. Ils les ont faites pendant l'épidémie qui a sévi avec tant de violence sur la ville de Munich.

Le premier a constaté que si les cadavres des individus récemment morts, ni les matières évacuées au moment où elles viennent d'être rejetées, ne dégagent de principes contagieux; mais, quelque temps après, elles acquièrent cette propriété. C'est du troisième au septième jour que les corps et les déjections entrant en fermentation deviendraient aptes à propager le choléra. La période pendant laquelle ils exercent cette influence ne dépasserait pas huit jours.

M. Thiersch a fait les expériences suivantes: il a mêlé des évacuations cholériques récentes à la nourriture de souris. Celles-ci n'ont rien éprouvé de particulier. Il a répété l'expérience, mais en employant des matieres datant de trois à sept jours. Les souris furent prises de diarrhée et moururent trente-six à quarante-huit heures après.

Le docteur Pettenkofer a constaté également que dès qu'ils commencent à se décomposer, les excremens des cholériques deviennent, au sein des familles, une source de contagion.

Il a vu en outre qu'un sol disposé en bassin, un terrain meuble, absorbant, favorisent l'apparition du choléra; que la maladie atteint particulièrement les maisons situées dans les parties basses des villes, celles qui ont dans leurs cours des ruisseaux destinés à recevoir les eaux communes, et où ces eaux ne trouvent pas un prompt écoulement, celles où les matières excrémentitielles séjournent dans les fosses au lieu d'être promptement jetées au dehors, et plus encore celles dans lesquelles les sieges mobiles remplacent les fosses d'aisances.

Ces observations sont en parfaite harmonie avec les expériences rapportées ci-dessus, et celles-ci expliquent celles-là.

Puisque le poison de choléra se développe dans les matières excrémentitielles quelque temps après leur évacuation, il est clair que tout dépôt stagnant de ces matières devient une source d'empoisonnement cholérique.

L'emploi des agens désinfectans, tels que le chlorure de chaux, l'acide sulfurique, l'eau de goudron, &c, pour traiter les déjections des cholériques, serait donc d'une grande utilité contre la contagion.

M. Liebig cite l'observation suivante:

«Dans la prison de Kaisheim, en Bavière, le choléra fut importé par un individu qui y vint mourir. L'emploi des moyens de désinfection fut cause que, parmi les cinq ou six cents prisonniers qui habitaient la maison au seul fut atteint. Dans un autre établissement de ce genre, à Ebrach, Bavière, où, par ignorance, cette précaution ne fut pas prise, il mourut 15 individus sur 100; le chiffre des prisonniers était de 350.»

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.
PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE IV.
Initiation.

Les deux jeunes gens descendirent dans la chambre à coucher de Justin, c'est-à-dire dans la salle où se faisait la classe.

Or, la classe était vide, les enfants ayant congé, vu la solennité du jour qui était un dimanche.

Ce fut Salvator qui fit signe à Justin de s'asseoir.

Justin prit une chaise, Salvator s'assit sur une table.

—Maintenant, dit Salvator en passant la main sur l'épaule de Justin, maintenant mon cher ami, prête-moi toute votre attention, et ne perdez pas un mot de ce que je vais vous dire.

—J'écoute, car je me sais bien doute que vous n'aviez pas tout dit devant ma mère et ma sœur.

—Et vous aviez raison. Il y a de ces choses qu'on ne dit pas devant une mère et devant une sœur.

—Parlez, j'écoute!

—Justin, vous ne retrouverez pas Mina par les moyens ordinaires.

—Oui, mais par votre intermédiaire, je la retrouverai, n'est-ce pas?

—Soit! seulement tout doit d'abord être bien arrêté entre nous.

—Que je la revoie, que je sache où elle est, et le reste me regarde.

—Vous vous trompez, Justin. A partir de ce moment, c'est moi que tout regarde. Oui, vous la reverrez puisque je vous l'ai promis; oui, vous l'enlèverez, c'est possible, facile même; oui, vous la cacherez de manière à ce qu'on ne la retrouve pas, elle, mais on vous retrouvera, vous!

—Eh bien, après?

—Vous, retrouvé, vous êtes arrêté, emprisonné.

—Que m'importe! il y a une justice en France; on reconnaîtra mon innocence tôt ou tard et Mina sera sauvée.

—Tôt ou tard, avez-vous dit? J'admets le *tôt ou tard*, quoique, sur ce point je ne suis pas de votre avis; seulement, je suis obligé de en venir au pis. Mettons que votre innocence sera reconnue,—mais tard,—croyez que je vous fais une grande concession—au bout d'un an, par exemple. Eh bien, pendant cette année, qu'arrivera-t-il de votre famille? La misère entrera par la porte que votre sortie aura laissée ouverte; votre mère et votre sœur mourront de faim.

—Non! car les bons cœurs leur viendront en aide.

—Ah! comme vous vous trompez, mon pauvre Justin. Les Valgeneuse ont les cent bras de Briarée. De même qu'il leur aura suffi d'étendre un de ces bras pour vous ouvrir la porte d'un cachot, de même des quatre-vingt-dix-neuf autres qui leur resteront, ils traceront autour de votre famille un cercle que la pitié n'osera franchir. Les bons cœurs viendront en aide à votre mère et à votre sœur. Qu'entendez-vous par bon cœur? Jean Robert, un poëte, qui est riche aujourd'hui comme M. Laffite, qui demain est plus pauvre que vous. Pétrus, un peintre, homme de fantaisie, qui fait des tableaux pour lui et non pour le public, qui vit non pas de son pinceau, mais en mangeant son pauvre petit patrimoine; Ludovic, un médecin de talent, de mérite, de génie même si vous voulez, mais un médecin sans clientèle. Moi, un pauvre commissionnaire, qui vis au jour le jour, et qui ne puis jamais répondre du lendemain. Votre mère et votre sœur sont bonnes chrétiennes, et il leur restera l'Eglise. Un des cardinaux les plus influens de l'époque est parent des Valgeneuse. Le bureau de bienfaisance? le président du bureau est lui même un Valgeneuse. Elles auront recours au préfet de la Seine, au ministre de l'intérieur. Elles recevront vingt francs une fois donnés, et encore les recevront-elles quand on saura qu'elles sont la mère et la sœur d'un homme arrêté sous la prévention d'un crime entraînant peine de galères?

—Mais que me reste-t-il donc à faire? s'écria Justin, tout frémissant de rage.

Salvator appuya plus fortement sa main sur l'épaule de Justin, et, fixant son regard sur le sien:

—Que feriez-vous, Justin, demanda-t-il, si un arbre menaçait de tomber sur votre tête?

—J'abattrais l'arbre, répondit Justin, qui commençait à comprendre la métaphore de son ami.

—Que feriez vous si quelque bête féroce échappée d'une ménagerie parcourait la ville?

—Je prendrais un fusil et je tuerais la bête féroce.

—Alors, dit gravement Salvator, vous êtes celui que j'espérais: écoutez-moi donc.

—Je crois vous comprendre, Salvator, dit Justin, appuyant à son tour la main sur la cuisse de son ami.

—Certes, reprit Salvator, celui-là qui pour venger une injure personnelle apporterait le désordre dans la cité, celui-là qui, parce que sa maison brûle, tenterait d'incendier la ville, celui-là serait un sot, un méchant ou un fou. Mais celui-là, Justin, qui aurait sondé les plaies de la société et qui se dirait: «Je connais à fond le mal, cherchons le remède,» celui là ferait œuvre de bon citoyen, celui-là serait un honnête homme. Justin, je suis un des membres désolés de cette grande famille humaine opprimée par quelques intrigans. Jeune, j'ai plongé à fond dans cet Océan que l'on nomme le monde, et, comme le pêcheur de Schiller, j'en suis revenu plein d'épouvante. Alors je suis rentré en moi-même et j'ai médité sur les misères de mes semblables. Je les ai tous vus défiler devant moi, les uns comme des bêtes de somme pliant sous un fardeau qui dépassait leurs forces, les autres comme des moutons que le boucher conduit à l'abattoir. A cet aspect, j'ai eu honte de mes semblables, j'ai eu honte de moi-même, je me suis fait l'effet d'un homme qui verrait dans un bois un autre homme attaqué par des voleurs, et qui, caché derrière un arbre, le laisserait dévaliser, meurtrir, poignarder, sans lui porter secours. Tout en gémissant sourdement, je me suis dit qu'à tout, excepté à la mort, il y avait remède, et encore que la mort n'était qu'un mal individuel, sans même être un accident pour l'espèce. Un jour qu'un mourant me montrait ses blessures, je lui ai demandé: «Qui te les a faites?» et il m'a répondu: «C'est la société, ce sont tes semblables.» Alors j'ai arrêté la parole sur ses lèvres, et je lui ai dit: Non, ce n'est point la société, n'on, ce ne sont point mes semblables qui t'ont frappé. Ils ne sont pas mes semblables ceux qui t'attendent au fond d'un bois et te dérobent ta bourse; ils ne sont pas tes semblables ceux qui te lient les mains et qui t'égorgent. Ceux là, ce sont les méchans qu'il faut combattre, les herbes empoisonnées de la plaine qu'il faut arracher.

—Le puis-je, me répondit le blessé, je suis seul!

—Non! repondis-je en lui tendant la main, nous sommes deux.

—Nous sommes trois, dit Justin en saisissant la main de Salvator.

—Tu te trompes, Justin, nous sommes cinq cent mille.

—Bien! dit Justio, dont les yeux rayonnèrent de joie, et que Dieu qui m'a entendu me réponde pour un des siens, le jour où j'oublierai ou renierai les paroles que je dis.

—Bravo, Justin.

—A bas ce misérable gouvernement d'idiots, d'intrigans et de jésuites qu'on a impudemment nommé la Restauration et qui n'est que le soufflet de l'etranger repandu sur la France.

—Assez, dit Salvator, soyez à cinq heures chez moi et prevenez que vous ne rentrerez point chez vous de la nuit.

—Où allons-nous?

—Je vous le dirai à cinq heures.

—Faut il prendre des armes?

—C'est inutile!

—A cinq heures?

—A cinq heures!

Les deux jeunes gens se quittèrent. Il ne leur avait fallu qu'un instant, comme on voit, à l'un pour faire, à l'autre pour accepter une proposition dans laquelle tous deux risquaient leur tête.

Mais il en était ainsi de l'état des esprits à cette époque. Il y avait un souvenir qui rendait braves les plus timides, féroces les plus doux. Ce souvenir, c'était celui de l'énorme et avilissant deux fois la France. Cette odieuse et terrible invasion, qui n'est qu'un fait historique pour la génération de 1850, était une apparition enflammée et sanglante pour celle de 1827. Chacun de nous se rappelait, en province, les blessés de Montmirail, de Champaubert et de Waterloo; à Paris, ceux de la butte St-Chaumont et de la barrière de Clichy. La haine était une œuvre nationale, et le mot de Lafayette: «L'insurrection est le plus saint des devoirs,» était devenu la devise de la France.

Le jour où nous raconterons cette époque au point de vue de l'histoire générale, nous serons plus juste envers elle, comme philosophe, que nous ne le sommes aujourd'hui comme romancier.

A cinq heures, Justin était chez Salvator. Salvator présenta Justin à Fragola.

—Je t'ai promis, dit-il, un accompagnateur et un maître de chant pour Carmélite. Voilà déja la moitié de ce que je t'ai promis. Justin, rappelez vous cette belle jeune fille que nous avons vue expirante, à Meudon, sur son lit de douleur; elle soufre: c'est notre sœur. Je lui ai promis, par la bouche de Fragola, votre aide et celle de M. Muller.

Justin répondit par un sourire qui mettait sa vie à la disposition de Salvator.

—Et maintenant, dit celui ci, partons!

Et se retournant vers Fragola, et l'embrassant comme un père embrasse son enfant, car, tout jeune qu'il fût, Salvator avait pris à la douleur quelque chose de grave et de paternel, l'embrassant, disons nous, comme un père embrasse son enfant, bien plus que comme un amant embrasse sa maîtresse, il descendit l'escalier le premier, en commandant à Brésil tout désolé de rester avec Fragola.

Justin le suivit silencieux.

On traversa, sans échanger une parole, toute cette portion de Paris qui s'étend de la place Saint-André des-Arts à la barrière Fontainebleau.

Arrivé là, et voyant que Salvator s'engageait sur la route, Justin rompit le silence.

—Où allons-nous? demanda-t-il.

—A Viry-sur-Orge, dit Salvator.

—Qu'est-ce que c'est que Viry-sur-Orge?

—Vous ne devinez pas?

—Non!

—C'est le village où j'ai vu Mina hier.

—Justin s'arrêta court et tout frissonnant.

—Et vous allez me la faire voir? s'écria-t-il.

—Oui, répondit Salvator souriant à l'aspect de cette pâleur qui envahissait les joues de Justin, signe de joie qu'il eût été difficile de distinguer d'un signe de terreur.

—Et quand me la ferez-vous voir?

—Ce soir même.

Justin porta ses deux mains à ses yeux et chancela. Salvator le soutint en passant son bras autour de son corps.

—Oh! mon cher Salvator, dit Justin, vous allez me prendre pour une femme, et vous n'aurez plus confiance en moi.

—Vous vous trompez, Justin, car si je vous vois faible dans la joie, je vous ai vu fort dans la douleur.

—Oh! murmura Justin, et ma mère, ma pauvre mère qui ne sait pas combien je vais être heureux.

—Demain, vous lui direz tout, et elle n'aura rien perdu pour attendre.

Dans son désir d'arriver promptement à Viry-sur Orge, Justin proposa de prendre une voiture, mais Salvator lui fit observer qu'il ne pouvait voir Mina que de onze heures à minuit et que par conséquent il était inutile d'arriver à Juvisy trois ou quatre heures d'avance. Sa précaution réitérée à la *Cour de France* pouvait d'ailleurs donner des soupçons.

Justin se rendit à l'observation de Salvator. Il fut résolu que non seulement on irait à pied, mais encore que l'on s'arrangerait de manière à n'arriver au parc du château qu'à onze heures du soir.

Une fois en plaine, les deux voyageurs rompirent le silence, qu'ils avaient gardé en traversant Paris. La conversation, contenue jusque-là, prit un tour plus libre, une allure plus vive. Il semble que les pensées intimes ont besoin, comme les plantes, du grand air pour s'exhaler.

Salvator reprit l'initiation au point où il l'avait laissée dans la chambre du maître d'école: il expliqua à Justin dans ses details les plus cachés les secrets du carbonarisme; il lui en révéla l'organisation, il lui en dit le but, il lui montra la franc-maçonnerie prenant sa source mille ans avant Jésus-Christ dans le temple de Salomon, d'abord ruisseau, puis torrent, puis rivière, puis fleuve, puis lac, puis océan.

Justin, qu entendant un homme de l'âge et de la condition de Salvator faire de la société une histoire aussi complète et aussi rapide en même temps, écoutait les paroles du jeune homme avec le même respect qu'il eût écouté celles d'un apôtre.

Et en effet, Salvator doué de la faculté si rare de généraliser, Salvator, en peu de temps et en peu de mots, avait, comme Cuvier fit pour le monde physique, retrouvé, décomposé et recomposé l'histoire morale de la société.

CHAPITRE V.
L'entrevue.

La théorie de Salvator était bien simple; c'était une tendresse profonde pour l'humanité sans distinction de caste ni de race, une abolition complète des frontières pour réunir la race humaine dans une seule et même famille, l'accomplissement des paroles du Christ, [illegible] déjà donné la liberté et l'égalité, avaient encore à donner la fraternité.

Pour lui, et dans sa vaste appréciation sociale, tous les hommes étaient fils d'un même père et d'une même mère, tous frères par conséquent, par conséquent tous libres. L'esclavage donc, sous quelque forme qu'il se cachât, était le monstre qu'il voulait terrasser comme la cause primordiale de mal. Il y avait en lui un reste de la noblesse et de la loyauté des anciens preux qui s'en allaient combattre en Palestine. Il eût volontiers, comme eux, donné sa vie pour le triomphe de sa foi, et il parlait de l'avenir des nations avec cette même élévation et dans ce même langage dont l'abbé Dominique semblait seul avoir le secret.

Au reste, les deux jeunes gens dont l'un avait eu, sans qu'il s'en doutât, sur la vie de l'autre une si grande influence, les deux jeunes gens, le prêtre et le commissionnaire, avaient entre eux plus d'une ressemblance. C'étaient le même amour de l'humanité, la même fraternité universelle, le même but enfin vers lequel ils tendaient tous deux, quoique marchant dans deux voies différentes et partis de deux points opposés.

Ainsi, l'abbé Dominique parlait de Dieu et descendait de Dieu à l'humanité.

Salvator cherchait le secret de Dieu dans l'humanité, et montait de l'homme à Dieu.

L'humanité, pour l'abbé Dominique, était de création divine.

Dieu, pour Salvator, était de création humaine.

L'humanité, pour l'abbé Dominique, n'avait de raison d'être qu'elle créée, soutenue, dirigée par une puissance supérieure.

L'humanité, pour Salvator, n'avait aucune raison d'être si elle n'était entièrement libre, si elle n'était elle-même sa force dirigeante.

Il y avait, en un mot, entre les deux théories religieuses, la même différence qu'il y a en politique entre l'aristocratie et la démocratie, entre la monarchie et la république.

Et cependant, nous le répétons, partant de ces deux principes opposés, tous deux tendaient vers le même but, l'indépendance de l'homme, la fraternité universelle.

Pour Justin, pauvre martyr, en lutte depuis son enfance avec les besoins de la vie matérielle, et qui n'avait jamais eu le temps de plonger son regard dans l'abîme des abstractions sociales, cette théorie de Salvator fut un long éblouissement, allant presque jusqu'au vertige. Cette révélation fit jaillir autour de lui mille étincelles comme elles jaillissent d'un foyer dont on attaque la flamme prête à s'éteindre. Son cœur, endormi dans les bras de la résignation, cette berceuse céleste, qui, depuis dix huit siècles, endort l'humanité, tressaillit et se réveilla tout à coup aux mots de fraternité et d'indépendance, et, au bout de deux heures de marche et de causerie, il avait grandi de dix coudées.

On marche vite, on fait beaucoup de chemin sans s'en apercevoir lorsqu'on marche poussé par le souffle d'une puissante préoccupation ou d'une grande idée. On arriva à la cour de France vers neuf heures du soir.

Il restait deux heures à attendre.

Salvator se rappela une petite cabane de pêcheurs où il avait dîné il y avait sept ans, le jour où il avait trouvé Brésil. On gagna le bord de la rivière; on reconnut la cabane, on entra, et, moyennant une bouteille de vin et une matelotte, on obtint l'hospitalité.

Les yeux de Justin ne s'écartaient de coucou qui marquait l'heure, que pour s'y reporter en instant après plus ardemment: sans le bruit que faisait son mouvement, bruit auquel il n'y avait pas à se méprendre, Justin eût juré que les aiguilles étaient arrêtées.

Cependant, dix heures, puis onze heures sonnèrent. Salvator vit l'impatience de son compagnon et en eut pitié!

—Partons! dit-il.

Justin respira, bondit de sa chaise à son chapeau et se trouva du même coup sur le seuil de la porte.

Salvator le rejoignit en souriant.

Ce fut à Salvator à lui montrer le chemin.

En effet, il marcha le premier dans la direction du château de Viry; on retrouva le pont Godeau, l'allée de tilleuls, la grille du parc.

—Est-ce là! demanda tout bas Justin.

Salvator fit signe de la tête que oui.

Puis, en recommandation de silence, il appuya son doigt sur ses lèvres.

Salvator et Justin longèrent le mur, légers et silencieux comme deux ombres, puis, au même endroit où la veille Salvator l'avait escaladé, il s'arrêta.

—C'est ici, murmura-t-il.

Justin mesura des yeux la hauteur de la muraille. Moins habitué que son compagnon aux exercices gymnastiques, il se demandait comment il franchirait l'obstacle.

Salvator s'appuya contre le mur et présenta à Justin ses deux mains comme premier échelon.

—Nous allons donc escalader cela? demanda Justin.

—Ne craignez rien, nous ne rencontrerons personne, dit Salvator.

—Oh! ce n'est pas pour moi que je crains, c'est pour vous.

Salvator fit un mouvement d'épaules dont nous n'essayerons pas de donner la traduction.

—Montez, dit-il.

Justin mit ses pieds dans les mains, puis sur les épaules de Salvator, puis il enjamba le faîte du mur.

—Et vous? demanda-t-il.

—Sautez de l'autre côté, et ne vous inquiétez pas de moi.

Justin obéit comme un enfant.

Au lieu de lui dire de sauter sur le sol, Salvator lui eût dit de sauter dans le feu, qu'il eût obéi de même.

Il sauta, et Salvator entendit le retentissement de ses pieds sur la terre.

Quant à lui, il s'élança avec sa légèreté ordinaire, se hissa à la force de poignet sur le chaperon du mur, et, en une seconde, se trouva dans le parc, près de Justin.

Il s'agissait de s'orienter, afin de n'avoir pas besoin de faire les détours que Salvator avait faits la première fois en suivant Roland.

Le jeune homme s'arrêta un instant, rappela ses souvenirs et coupa droit à travers le parc.

Au bout de cinq minutes de marche, il s'arrêta, s'orienta de nouveau et appuya un peu à gauche.

—Nous y sommes, dit Salvator, voici l'arbre.

Sans doute en lui même ajoutait-il:

—Et voici la tombe.

Tous deux pénétrèrent dans le fourré et attendirent.

Au bout de quelques secondes, Salvator appuya la main sur l'épaule de son ami.

—Silence! dit-il, j'entends le frôlement d'une robe de soie.

—C'est elle alors! dit Justin tout frissonnant.

—Oui, selon toute probabilité. Seulement, laissez-moi me montrer le premier. Vous comprenez l'effet que votre apparition inattendue pourrait produire sur la pauvre enfant. Elle approche, elle est seule. Cachez-vous là, et ne paraissez que quand je vous dirai de paraître. La voici!

C'était Mina, elle était seule en effet.

—Oh! mon Dieu! murmura Justin, et il voulut s'élancer.

—Vous voulez donc la tuer? dit Salvator en le retenant.

Il s'était fait un mouvement dans le massif qui avait attiré l'attention de Mina.

Elle s'arrêta, regardant avec inquiétude et toute prête à fuir comme une gazelle effarouchée!

—C'est moi, Mademoiselle, dit Salvator; ne craignez rien.

Et, écartant les branches, il apparut aux yeux de Mina.

—Ah! c'est vous, dit Mina. Que je suis heureuse de vous voir, mon ami!

—Et moi aussi, d'autant plus que je vous apporte des nouvelles.

—De Justin?

—De Justin, de sa mère, de sa sœur, du bon M. Muller.

—Ingrate que je suis, j'oubliais tout ce qui n'est pas lui. Voyons! qu'avez-vous fait depuis hier? contez-moi cela.

—D'abord, j'ai retrouvé votre montre.

—Oh! tant mieux····

—J'ai été voir toute votre chère famille, porter à Justin l'assurance de votre amour et recevoir la sienne.

—Oh! que vous êtes bon.... Et a-t-il été bien heureux?

—Vous demandez cela? Il a pensé devenir fou.

—Merci! cent fois merci! Lui avez-vous dit où j'étais?

—Oui!

—Et alors?

—Alors, vous comprenez bien qu'il m'a demandé à venir.

—Oh oui! je comprends cela.

—Oui, mais vous comprenez aussi que ma première pensée a été de lui refuser cette satisfaction.

—Oh! non, non; cela, monsieur, je ne le comprends plus.

—Je vous dis ma première pensée, Mademoiselle.

—Et.... et la seconde? demanda Mina en hésitant.

—La seconde a été l'opposée de la première.

—De façon.... demanda Mina toute tremblante.

—De façon que, sur la promesse d'être raisonnable......

—Eh bien?

—Je suis convenu avec Justin de l'amener.

—Et quand cela devez-vous l'amener?

—Je voulais l'amener un de ces soirs.

—Un de ces soirs! dit la jeune fille en poussant un soupir, et il a consenti à attendre?

—Non!

—Comment non?

—Il a voulu venir tout de suite, vous comprenez encore cela?

—Oh! certes, je le comprends. J'aurais fait comme lui, moi!

—Ma première pensée a encore été de refuser, dit Salvator en riant.

—Mais la seconde? fit Mina, la seconde?

—La seconde....... a été de vous l'amener ce soir même.

—De sorte? demanda la jeune fille toute palpitante.

—De sorte que je l'ai amené.

—Monsieur, il m'a semblé entendre parler tout à l'heure. C'est à lui que vous parliez, n'est-ce pas?

—Oui, mademoiselle, il voulait se jeter audevant de vous, et je l'en empêchai.

—Oh! si je l'avais revu ainsi, je serais morte de joie.

—Vous entendez? Justin, dit Salvator.

—Oh! oui oui, s'écria le jeune homme en s'élançant hors du massif.

Salvator se rangea pour faire place à son ami. Les deux jeunes gens se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, étouffant entre leurs lèvres les deux noms de Justin et de Mina.

Puis en même temps deux mains s'étendirent du côté de Salvator, et deux voix pleines de de larmes joyeuses murmurèrent en même temps......

—Mon ami, Dieu vous le rende!

Salvator les regarda un instant de son doux et puissant regard, qui, semblable à celui d'un dieu, semblait prendre la responsabilité de l'avenir; puis, serrant la main et baisant Mina au front;

—Et maintenant, dit-il, vous êtes sous la regard du Seigneur. Que Dieu qui m'a conduit jusqu'ici me guide jusqu'au bout!

—Vous nous quittez, Salvator? dit Justin.

—Justin, répondit Salvator, vous savez que c'est par hasard que j'ai rencontré Mina; vous savez que ce n'était point elle que je cherchais quand je suis venu dans ce parc. Laissez-moi poursuivre mon œuvre et soyez heureux. Le bonheur est une hymne à Dieu.

Dans une heure je serai près de vous.

Et le jeune homme, prenant congé d'eux, de la main et de la tête, disparut au tournant de l'allée qui conduisait au château.

Ce que se dirent pendant cette heure les deux jeunes gens demeurés seuls, je n'essayerai pas de vous le raconter.

Supposez, chers lecteurs, que vous avez l'oreille appuyée à la porte du ciel, et que vous écoutez parler les anges. (*A continuer.*)

AUX EDITEURS DE L'ABEILLE.

Messieurs—Veuillez, je vous prie, donner une petite place dans votre estimable journal à la juste réclamation suivante:

Dimanche, 4 courant, j'avais, d'après le conseil de MM. les commissaires, transporté des marchandises entre les deux halles et les avais installées pour la vente. Lorsque plusieurs officiers de police arrivent sur les lieux et enlèvent mes marchandises, ainsi que celles de plusieurs autres marchands, et les emportent au poste, sans en faire inventaire en présence, en nous invitant toutefois à venir les réclamer chez le recorder Ramos. Je me présentai en conséquence devant son Honneur, mais il ne voulut pas écouter ma réclamation et se borna à me répéter: avez-vous une licence? il est vrai que je n'ai pas encore pris de licence, mais si je suis coupable, si je suis passible d'une amende, qu'on me la fasse payer, qu'on me demande un cautionnement s'il le faut; or de là je prétends que l'on n'a pas le droit de m'enlever mes marchandises sans m'en donner une reconnaissance.

J'ajouterai une question, M. Ramos a-t-il le droit de laisser vendre de la parfumerie entre les Halles, des citrons et des oranges? je ne le pense pas. Je détaille de la parfumerie dans mon magasin. Mais revenons; me voyant comme je l'ai dit plus haut pris à la gorge, je demandai aux officiers qui enlevaient mes marchandises: pourquoi la Maison Rouge a-t-elle le droit de vendre sur la voie publique? Je désignai un marchand, celui qui a porté plainte contre nous au Wharfinger, comme étant lui-même en contravention, et ces messieurs me répondirent *il te not our business*. Je profite également de cette occasion pour adresser des reproches à MM les officiers des Halles, reproches que je motive. J'ai vu collecter par M. Ferdinand, collecteur de la Halle à la viande, 10 cents par marchands les jours de la semaine, lorsque les dimanches on exigeait de moi 50 cents. Encore, MM. les commissaires m'ont fait casser une installation valant $ 32, et cela lorsqu'ils tolèrent tous les jours en face de nos magasins, et plus encore au Marché à la viande, où se détaille de la ferblanterie et autres articles. Si ces Messieurs veulent faire acte de présence je leur ferai voir en outre qu'on y détaille des marchandises sèches et que l'on y vend de la viande à une heure après midi, et souvent plus tard.

6 fév—1f

Ct. JULHE, Maisons Pontalba.

Marié samedi soir, 3 février 1855, par le révérend abbé Rousselon, M. FRANCISQUE WM. TAYLOR, de cette ville, à Mlle MARIE LOUISE CHESSE, de l'île de Cuba.

On parle beaucoup de "la dignité du travail," mais jamais le travail ne s'est rendu plus digne qu'actuellement, car il marche avec l'art. Le travail a cependant son bon et son mauvais côté: les jones pâles du sédentaire, qu'il soit étudiant ou artisan, trahissent les ravages d'un travail massif; mais l'Amer de Morti met arrête heureusement ces ravages. C'est le meilleur remède que puissent employer ceux que de pénibles travaux ont affaiblis.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, au prix des fabricants, par
J WRIGHT & Co, Agents,
5 fev—6 No 151, rue de Chartres

ARRETEZ CETTE AFFREUSE TOUX!

Nous appelons l'attention du public sur le SIROP DE CERISES SAUVAGES et de GOUDRON, du Dr Davis, le grand remède contre le rhume, la toux, l'asthme et les affections pulmonaires. Ce spécifique sans égal en son genre, soulage presque instantanément lorsque tous les autres médicaments ont failli. Ne faites pas d'essai sur les poumons, mais ayez de suite recours à ce remède qui fait disparaître la toux la plus dangereuse, empêche le crachement de sang, facilite la respiration et rend bientôt à la santé le malheureux atteint de la maladie de poitrine. A vendre par
J. WRIGHT & Co, No 151, rue de Chartres,
Seuls Agents à la Nouvelle-Orléans,
5 fev—6 Au-dessous de l'Hôtel d'Orléans

MALADIE DE FOIE.

Les Pilules de McLane sont le seul remède qui n'ait jamais failli lorsque les prescriptions ont été suivies. Le public les connaît depuis longtemps; on les a introduites dans toutes les parties des Etats-Unis et partout on en a fait l'essai, les résultats ont été satisfaisants. Le succès en est général.

Que les acheteurs aient soin de demander les CELEBRES PILULES DU Dr McLANE CONTRE LA MALADIE DE FOIE, et qu'ils n'en prennent pas d'autres; tous les autres ne valent rien comparativement. Les véritables pilules ainsi que le CELEBRE VERMIFUGE se trouvent chez tous les pharmaciens respectables des Etats-Unis et du Canada.
SCOVIL & MEAD,
No 111, rue de Chartres.
Agence générale pour la vente en gros dans le Sud. On peut leur transmettre les ordres. A vendre également par tous les droguistes. 3fv—6f

ATTENTION.

Nous appelons l'attention des capitalistes sur la vente de propriétés appartenant à la succession du juge A. A. Canon, qui sera faite aujourd'hui, à la Bourse St-Louis, par J Eugène Tourné, encanteur.

On nous prie d'appeler l'attention du public à la vente de Bijouterie, Diamants, &c, qui aura lieu aujourd'hui, rue Royale, No 12 à 11 heures.

Toiles, Marchandises suisses, &c.

L'attention des acheteurs est appelée à la vente de Toiles, Marchandises suisses, &c, qui aura lieu aujourd'hui, 6 courant, à 10 heures, au magasin d'encan de H Peychaud & Co, No 2, rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane. Conditions libérales à la vente.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

10 février—Maison et terrain rue Clio, de la succession James Smith—Terres dans la paroisse St Landry, de la succession Abbott—Grocery encoignure Palmyre et Romain, près le marché Claiborne de la succession Daniel Toohey.

Propriété améliorée, de valeur, à la Passe Christian—Six bons de la ville de $1000 chacun.

[illegible]—Terrains de valeur, rue Apollo, succession W. W. Mason—Vente pour compte et risques des 1rs acquéreurs de terres à Mandeville.

21 et 22 fév—112 nègres créoles, de valeur, de l'habitation du général Barrow.

[illegible]—Propriété en magasins, de valeur, le district, rues St Charles, Carondelet et Gravier, de la succession J J Robson—De belles Terres au bayou Lafourche, succession Ure Leod—Belle résidence rue du Canal, succession W. C. Micou—Vente pour [illegible] mars—Une famille d'esclaves, de la succession Theo N. Beall.

Esclaves de valeur, successions Duncan & M. A. Shaw.

Pour plus amples détails, voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

Formation de société.

PAR Acte au rapport de Théo. Guyol, notaire public, M. JULES LEBLANC, de Cienfuegos (Cuba) et, à partir de ce jour, associé commanditaire du soussigné, pour les affaires de commission. Nouvelle-Orléans, 1er février 1855.
A. LEBLANC,
6 fév—10 73 Vieille Levée

Dissolution de Société.

LA Société existant jusqu'à ce jour entre les soussignés, sous la raison J. N. ROBERT & Co, est dissoute d'un commun accord à partir d'aujourd'hui.
J. N. ROBERT.
ARNAUD PEPIN.
Nlle-Orléans, 1er janvier 1855. 6fe

Avis de Société.

LE soussigné ayant acheté tout l'intérêt de J. N. ROBERT dans l'ancienne société, a associé à ses affaires M.M. J. TURCOTTI et B. F. BLANCARD et continuera le même genre d'affaires sous la raison A. PEPIN & Co.
AD. PEPIN.
Nlle-Orléans, 5 février 1855. 6fv

Aux Artistes—Avis important.

DONNA VALERY GOMEZ, Prima Donna Assoluta, donnera des leçons de chant et ses mérites et chanteurs pour se grande série de concerts, à partir de mercredi, 14 du courant. S'adresser immédiatement à Donna Valery Gomez, à l'Hôtel d'Orléans, rue d'Orléans, de 11 heures à midi.
6fv—jusqu'14—1fj

Asile des Orphelins Catholiques de Ste-Marie.

Nouvelle Orléans, 5 février 1855.
LE soussigné reconnaît avoir reçu du T. Rév Rousselon, pour cet Asile, la somme de $591, le produit du discours de Tyrrel John's.
6fev—1f THOS LAYTON, Trésorier.

Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans.

5 février 1855.
L'élection annuelle de six directeurs de cette Compagnie pour 1855, tenue à ce bureau le premier lundi de janvier dernier, conformément à la charte, les personnes dont les noms suivent ont été élues:

MM. James Robb,
J. K. Elgee,
Wm N. Mercer,
Wash Jackson Jr,
P. N. Wood,
Wm Tufts.

Et à l'assemblée annuelle de la nouvelle direction, tenue ce jour, M. James Robb a été élu président.
Par ordre: R. O. J. TISDALE,
6fv—1aem—1fj Trésorier.

L'ILLUSTRATION.

LES graves événemens dont l'Orient est en ce moment le théâtre, et qui menacent de s'étendre sur toute l'Europe, ont donné une nouvelle importance, un plus vif intérêt à cette publication, qui prouve mieux qu'aucune autre de suivre les phases de la guerre actuelle. On s'abonne chez
A PAYA & Co.
56 rue de Chartres.
Agents du *Courrier des Etats-Unis*.
CONDITIONS D'ABONNEMENT
Par an, port payé......................... $9
Nota.—Il est fait une réduction de $1 aux abonnés du Courrier des Etats-Unis. 6fev

LIBRAIRIE FRANCAISE.
Vor HEBERT & Cie.
149 *rue de Chartres.*

NOUVEAUTES reçues par le dernier steamer. Musée des familles 1854—Magasin pittoresque 1854 Amédée Achard, la Robe de Nessus—Lamartine, Histoire des constituants (1er volume)—Nouveau système de sténographie—Le Nouveau maréchal expert—Manuel de Photographie sur métal, sur papier et sur verre—Manuel de Galvanoplastie—Le Médecin des femmes—Mémoires de Marie Capelle (Ve Lafargue).

PETITS ALBUMS POUR RIRE, collection complète.
Les Officiers du Roi, brochure,
La Belle Novice, do
EDUCATION—Cahiers d'une Elève de St Denis cours d'études graduées et complet pour les filles.
MODES—Abonnements à la France Elégante, journal des modes, semi-mensuel.
AUX MEDECINS—Agenda des Médecins et Chirurgiens, pour 1855, contenant un memento du Praticien.
AUX ESPAGNOLS—La Révolucion de Julio en Madrid, por D. Antonio Ribot y Fontserie. 6fév

$5 de récompense

SERONT données à toute personne qui ramènera à M. N. Tourné, 44, rue de Chartres, une CHIENNE race anglaise, couleur *café au lait*, et répondant au nom de FANNY.
6fev—3f H. CLOSTERMANN & Co.

Les personnes qui ont une *vache égarée*, couleur rouge et blanche, marquée I U sur la hanche gauche et (w) sur la droite; et une autre vache chataine, les deux oreilles fendues, peuvent les réclamer.
S'adresser à M A. DELCAZAL, à Gentilly.
6fév—2f.

LICENCE PERDUE.

PERDU samedi, 3 du courant, dans le voisinage du dépôt du chemin de fer Pontchartrain, une licence de charrette (No 2300). La personne qui l'a trouvée est priée de la déposer au bureau de l'*Abeille*. 6fév—3f

MUSCADE—10 caisses muscade de première qualité, en magasin et à vendre par
W. F. VREDENBURGH & Co,
6fév No 73, rue Tchoupitoulas

MORUE—300 caisses, en débarquement du navire Northern Chief et à vendre par
W. F. VREDENBURGH & Co,
No 73, rue Tchoupitoulas

ALCOHOL—50 barils alcohol de Boyle, 92 degrés, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
73, Tchoupitoulas

WHISKEY—200 barils "Boyle's Rose," à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
73, Tchoupitoulas

CONSULAT DE FRANCE.
AVIS MENSUEL.—FEVRIER 1855.

SONT invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:

Arzie, Antoine J-Baptiste	Heber, Paul
Bernard, Philippe (méd.)	Hennlet, François
Blanchetou, Mme	Hémard, Pierre
Bifeaud, Pierre-Jean	Journiac, Antoine
Bonyguez, les époux	Lacourrière, les époux
Benoît, Jean Baptiste	Larmon
Collin, Frédérick	Migot, François
Cartier, André	Moreau, Eugène
Cuvillier, Joseph	Nourot Joseph, les époux
Dreyfus, Abel	Pernot, Constant
Duvalin, Charles-Philippe	Surircy, P.
Deville, Narcisse et Louise	Stegherr, Rose
Devillers, Laurent Dom.	Thomas, François
Engelshofen, la famille	Tuerer, David
Férot, Zoé, Mlle	Vignau
Gérard, Victor	Wetzel, Joseph

La chancellerie du Consulat de France, située rue Royale, No 168, entre St Louis et Conti, est ouverte tous les jours, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. 6 fév

HOPITAUX VETERINAIRES
DU DOCTEUR
DELRIEU,
LAURÉAT DES ÉCOLES VÉTÉRINAIRES DE FRANCE.

UN des graves écueils de la médecine vétérinaire résulte de ce qu'il ne s'agit pas, comme en médecine humaine, d'un point de doctrine à discuter, mais bien d'une spéculation pure et simple, qui est celle-ci: "Dans aucun cas la somme représentée par le temps perdu, le montant du traitement et les frais d'entretien ne doit pas dépasser la valeur de l'animal."

Tout le monde peut guérir la maladie des animaux domestiques, à quelques exceptions près. Il suffit du premier venu... La nature ou la science est de tous les médecins celle qui en guérit le plus—Mais ce que chacun n'oserait avancer ouvertement c'est de traiter les animaux par les données rationnelles qu'enseigne la science.......C'est à dire avec le moins de frais possible et en un bref délai. C'est, du reste, et fort heureusement, dans un premier avantage qu'a le véritable médecin sur l'homme empirique que son audace seule recommande.

Aussi bien, et dans le but de mettre un terme au charlatanisme qui s'exerce dans cette localité, le Dr Delrieu vient d'établir de deux hopitaux à grands frais et sous sa direction exclusive. Il s'engage, en outre, de guérir les animaux directement confiés à ses soins en dix ou douze jours environ pour les cas RECENTS ou ordinaires en quinze ou vingt jours au plus pour les cas GRAVES, CHRONIQUES et les nombreux autres réputés INCURABLES. A l'appui de ses assertions le Dr Delrieu ajoute les noms de personnes dignes de foi et sur les animaux desquelles il a fait tout récemment ses preuves: MM. Montgomery, Rivière Gardère, Decailliet, Ménard, A. Lam, Hasen, Powers, Kind, Benett, Bell, Milligan, O Urquhart, Delagrave, Koch, Laborde, Rilieux, &c. Il les confirme, d'ailleurs, en appliquant dans toute son extension la rubrique qui porte le marque à beaucoup d'exploiteurs: "Not cured not paid!"

Hopitaux No 1, rue Gravier 208, entre Philippe et Circe—Consultation de 10 heures à 12 heures A M
Hopitaux No 2, rue des Remparts 231, entre Toulouse et St Pierre—Consultations de 3 à 5 heures P M.

Aux hopitaux No 2 est adjoint un atelier de maréchalerie exploité par des maréchaux habiles et sous la surveillance immédiate du Dr Delrieu; on y confectionne les ferrures américaine et française au gré des clients; on s'occupe spécialement surtout des confections orthopédiques pour le redressement des membres défectueux, des pieds difformés par conformation ou par suite de piques, fourbures, contusions, brulures &c.

Un registre est ouvert dans chacun des hopitaux pour les ventes et achats d'animaux domestiques.

Les personnes qui désireront s'abonner au mois ou à l'année trouveront à s'arranger libéralement avec le Dr Delrieu. 7 fev—2pe

Graines fraîches de jardinage.
PLANTES ET ARBUSTES.
ARBRES FRUITIERS—GRAINES POTAGÈRES ET FLEURS.

Reçu par les navires Calhoun et Marraion du Havre et par le steamer Arctic, de Pittsburg:—Choux, navets, betteraves courtes et longues, épinards, cresson, persil, cerf-uil, panais, bette carpe, betterave champêtre, laitue, chicorée, scarolle, mache ou doucette, oseille large feuille, rhubarbe, choux rave, choux navet, routabaga, choux-fleurs, radis demi-long et rond, raves, haricots, salsifis, melon, concombre, gourganes.—60 variétés de graines de fleurs, et des plantes.

Une belle collection de plantes et d'arbustes—120 variétés de rosiers de choix.

ARBRES FRUITIERS.

Poiriers, pommiers, pêchers, figuiers.
A vendre à des prix modérés par J. MENARD,
No 181, rue de la Vieille Levée
6 fev entre Hopital et Quartier

MARCHANDISES NOUVELLES, DE PRINTEMS.

Mantelets taffetas noir et blanc, brodés;
Crepe de Chine blanc et brodé;
Mantelets noir appliqué; appliqué et taffetas;
Robes de crêpe brodé à volants, grande variété
Robes toile d'Asie brodées à volants;
do toile de Cambraie, à rivières et imprimées;
Robes tissue et barège, à volants,
Dentelles guipure, assorties, Hornton et valenciennes; ombrelles et parasols, grande variété.

Toutes ces belles marchandises nouvelles seront ouvertes ce jour (lundi) et vendues à très bas prix, ainsi que les articles suivants:

Grands et élégants châles de crêpe en couleur de		$15 00
Châles blancs brodés, très riches,	de	$20 00
Mantelets de soie,	de	$ 6 00
Vêtements de drap, grande variété,	de	$ 3 50
300 parasols nouveaux, et très élégants,	de	$ 2 75

P & F REILLY,
5fév—7f Coin Canal et Royale

Banque de l'Etat de la Louisiane.

31 janvier 1855.
UN dividende semi annuel de cinq pour cent sur les profits de cette Banque, sur le capital payé, a été déclaré aujourd'hui et sera payé aux actionnaires à partir du samedi, 10 février prochain.
Par ordre de la Direction.
1fév. RICHARD RELF, Caissier

Cuisinière et Blanchisseuse.

ON OFFRE à vendre à l'amiable une excellente CUISINIERE et bonne BLANCHISSEUSE, ainsi que son enfant, jeune négrillon de quatre ans.—S'adresser au No 53, rue Conti. 31jv

BELLE OCCASION POUR APPRENDRE L'ANGLAIS ou l'ESPAGNOL à petits frais et en peu de temps.

24 leçons pour $10.

Système essentiellement pratique, et adapté à l'intelligence des élèves.
ALEX. NELSON, Professeur,
31 jan—3m rue St-Charles No 8

Professeur d'Espagnol.

UN professeur d'espagnol parlant également bien le français, désire trouver une place dans un collège ou dans une maison particulière, en ville ou à la campagne. De très bons renseignements seront donnés, s'adresser au bureau de l'*Abeille*. 18fv—6f.

AVIS—Un professeur français parlant l'anglais, désire trouver, dans un collège ou une famille, une place de professeur de français, d'allemand, de grec et de mathématiques. Il donnera de bonnes recommandations. S'adresser au bureau de l'*Abeille*. 19 jan—

CIGARES de la Havane, tabac en feuille, &c—1,000,000 cigares de choix de la Havane, comprenant les marques célèbres suivantes:

Partagas,	Ingenuidad,
Intimidad,	El Sol,
Cervantes,	Washington,
Mar Pacifico,	Viriato,
Condita,	Puntualidad, &c.

50 balles de tabac en feuilles
25 caisses cuaderno de la Havane.
25 do constarces de la Havane.
20 barils de cigarettes, à vendre à bas prix par
MORENO FRERES,
5 fév—3s No 34 Vieille Levée

Vin rouge—Vin rouge.

ATTENDU incessamment par les navires Rose Standish et Sylphide: 154 barriques vin rouge de Bordeaux, à vendre par
BOYER FRERES V. BENQUET & Co.
encoignure Moreau et Mandeville,
5 fev Troisième District

ATTENDU incessamment par le navire Sylphide, venant de Bordeaux—74 barriques vin rouge bon ordinaire, pour famille, à vendre par
BOYER FRERES V. BENQUET & Co.
5 fev enc. Moreau & Mandeville; 3me district

ATTENDU incessamment par le navire Rose Standish, de Bordeaux: 25 barriques vin rouge bon ordinaire pour famille, et à vendre par
BOYER FRERES, V. BENQUET & Co,
encoignure Moreau et Mandeville,
5 fev Troisième District

TABAC—300 balles Vuelta de Abajo pour capes et tripes—300 do Vuelta de Arriba. do do
Aussi, 150 balles de tabac mexicain de choix, pour capes et tripes.

Constamment en main, un assortiment complet de tabacs en feuilles, d'un débit facile sur le marché, et des meilleures marques de Vuelta Abajo et Cuba.

CIGARES—500,000 cigares de la Havane, des marques suivantes:

Consuelo, Camelias, Duende, El Sol, Amalia, Magnolia, Pelarette, Paseo, Reyna Victoria, Buisenor, Jicotensal, Golden Gate, Dos Amicos, Agradable, etc. CAFE—100 sacs de café de la Havane, prime vert.

Aux lithographes et fabricants de cigares.

4 caisses de papier satiné de la plus grande dimension et de toutes couleurs.

BEURRE—8 caisses de beurre de Goshen, en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
5 fév—1m 18, rue de la Douane

Cigares de la Havane et Tabac à chiquer,

Au coin des rues St-Charles et Commercial Place.

LE propriétaire de cet établissement n'épargnera aucune peine pour l'assortir des marques les plus recherchées. Son stock de tabac à chiquer ne peut être surpassé.
5fév— COSTA.

EN magasin: 500 caisses vin St-Julien Médoc,
200 caisses vin Margaux,
150 caisses vin Léoville et Cantenac,
200 do vin Haut Sauterne,
300 paniers huile Janes Plagniol,
150 do do do en demi bouteilles,
100 caisses do do,
200 do vermouth I. Noilly fils.
A vendre par A. COUTIN,
29 janv 13, rue Bienville

ABSINTHE & KIRSCH—30 caisses absinthe Ed. Pernod,
15 caisses kirsch Ed Pernod, à vendre par
29 jan A. COUTIN, 13, rue Bienville

BOUCHONS—33 balles de 15 milliers chaque bouchons pointus,
30 balles de 15 milliers chaque bouchons réguliers,
A vendre par A. COUTIN,
29 jan 13, rue Bienville

SARDINES—60 caisses de 100 demi boîtes sardines Gillet,
20 caisses de 100 quarts de boîtes sardines Gillet,
25 do de 100 demi do do Bigot,
10 do de 200 quarts do do do
25 do de 48 demi do do Gillet.
A vendre par A. COUTIN,
29 jan 13, rue Bienville

$75 de récompense.

PARTI marron il y a environ deux ans, le nègre ISAAC, âgé de quarante à quarante-cinq ans. Il est d'une taille moyenne, pèse environ 150 livres, a sur le poignet droit ou gauche une cicatrice qui lui fait rentrer le doigt. Le maître de Isaac apprend qu'on l'a vu rodant en ville et qu'un Espagnol s'est engagé à l'arrêter moyennant $50. La récompense ci-dessus sera donnée à quiconque le ramènera au dépôt d'esclaves de M. Lamarque, No 156, rue de la Commune, où la somme promise sera payée.
30jv—6fen12 G. MONORIEF.

MAILLOT & SON,
No 134, rue des Magasins,

ONT à vendre en magasin à des prix les plus raisonnables,
250 barils brandy du pays
115 do genièvre do,
100 do rhum do.
Les marchandises ci-dessus dont les marques ne sont pas contrefaites, sont toujours garanties.
MAILLOT & SON,
Successeurs de WEHNER & MAILLOT,
2 nov 134, rue des Magasins

LE soussigné achète les mandats de terre.
GEO. GOTTSCHALK,
7déc No 96, rue de la Commune

ASPIRATION! ASPIRATION!

LE Dr THOMAS H. GREENHOUGH, étant de retour à la Nouvelle-Orléans, a l'honneur d'annoncer à ses nombreux amis et à sa clientèle [illegible] aux Etats Unis, qu'il a établi son bureau, cet hiver, pour le traitement des maux de gorge et des affections pulmonaires, au No 11, rue Dauphine (à une porte de la rue du Canal, derrière l'Eglise de Christ) où on le trouvera tous les jours, de 9 heures du matin à 5 heures de l'après midi.

Les habitants de la campagne qui auront besoin de ses soins, sont priés de s'adresser à la boîte G. 59, au bureau de poste.

N. B.—Le Dr DAVID PALMER THOMAS, de Philadelphie, est maintenant associé au Dr Greenhough. Résidence No 103, rue Amour.

On peut examiner les boîtes à aspiration du Dr Greenhough, à la pharmacie du Dr Symes, au coin des ru Carondelet et Canal. 1déc—3m

P. MALLARD, RUE ROYALE 67,

REÇOIT en ce moment par les derniers arrivages de France et d'Angleterre, un très joli choix de marchandises qu'il vendra au plus bas prix du marché.

Glaces de toutes dimensions avec encadremens, d'un goût tout nouveau, bureaux ministres acajou et palissandre, priedieu, chaises et fauteuils, tables, étagères et petits meubles de fantaisie pour étrennes, châles de piano et cahier de musique.

Un grand choix de papier maché de Birmingham, plaqué d'Elkinton et argenterie, coutellerie, grand choix de services de table en porcelaine blanche et décorée, service à dessert thé et café, cristaux et linge de table.

Vases, jardinières, flambeaux, statuettes, pendules en porcelaine très richement décorées, services de lavabos complets, fleurs artificielles pour jardinières, vases et autres.

Toujours en mains dans ses ateliers et au magasin, meubles de chambres à coucher, salon, et salle à manger, matelas à ressort et en crin.

Etoffes à rideaux lampas, brocatelles, damas de l'Inde, damas laine et soie et tout laine algérienne, rideaux de bobinet et mousseline, détails de passementerie, transparents pour fenêtres, corniches et patères.

ATTENTION.

Voulant définitivement solder son stock de tapis, il offre ses velours anglais à $ 2, Brussells tapistry $ 1 60, three ply $1 15, ingrains 90 et 80 cents, 6 déc

AUX CITOYENS DE LA NLLE-ORLEANS.

LE docteur le plus célèbre est arrivé à la Nlle-Orléans et opère journellement des cures merveilleuses.

Le Dr SHERIDAN, de l'hôpital de Mme Stephen, dans la ville de Dublin, rend tous les jours LA VUE AUX AVEUGLES ET L'OUIE AUX SOURDS. Il guérit les cancers sans l'aide des instruments et fait disparaître les *hémorroïdes* immédiatement. Les personnes qui sont sujettes aux *crises nerveuses* n'ont qu'à s'adresser au Docteur, qui guérit également les *douleurs rhumatismales* sur le champ. Il fait pousser une *belle chevelure* sur les têtes chauves. Le Dr Sheridan guérit, en vingt ou vingt cinq jours, les *affections pulmonaires* alors même qu'elles ont atteint leur deuxième période. Les *maladies secrètes* sont guéries à la première visite, sans perte de temps pour le malade.

Le Docteur permet au public de le voir rendant la vue aux aveugles. Son diplôme est suspendu dans son cabinet.

Son cabinet est au No 32, Cercle Tivoli, à l'encoignure Promenade Triton. On peut le consulter de 8 heures du matin à 6 heures du soir.
26jan—3m

VENTE AU PRIX COUTANT.
GRANDS SACRIFICES—PAS DE HUMBUG.

A. FEYTEL, 22 rue Chartres.
Venez voir les bijoux et jugez du prix.

L'ASSORTIMENT le mieux choisi et le plus varié de *montres* françaises et anglaises importées.

BIJOUX FINS, DIAMANTS,
CHATELAINES, CHAINES DE MONTRES,
PENDULES DE CHEMINEES, BRACELETS,
Argenterie et argenterie plaquée, &c. &c.

Le soussigné voulant réduire son magnifique assortiment de bijoux, offre, POUR DU COMPTANT, de grands avantages aux acheteurs. No 22, rue de Chartres. JOSEPH FEYTEL.
26 jan

Orfèvrerie Alfenide.

SI la vogue qui, dès l'abord, s'est attachée à cette invention, va croissant, c'est que l'ALFENIDE est bien la plus belle et la meilleure imitation de l'argent qu'on ait découverte.

Prix:

Cuillers et fourchettes de table		$12	la douzaine
do do	de dessert	10	do
do	à café	7	do
do	à potage	5	la pièce.
do	à ragout	4	do
do	de Bar-Rooms	10	la douzaine
Pinces à sucre		3	la pièce.
Hors-d'œuvres		9	les 4 pièces
Couteaux de table		18	la douzaine
do de dessert		15	do

24 jan A. PAYA & Cie, rue de Chartres, 56

AVIS IMPORTANT AUX SOURDS!

LE docteur JAMES P. SMITH, principal des Institutions de Cincinnati (Ohio) et de Buffalo (N. Y.) pour les sourds, est en ce moment à la Nouvelle-Orléans et peut être consulté à son cabinet, No 78, hôtel St Charles, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

Il guérit pour toujours et sans souffrance, la surdité, les étourdissements et ce qui coule de l'oreille. Ses études approfondies dans cette branche, l'ont mis à même d'inventer un traitement auquel cèdent les plus opiniâtres, lorsqu'on suit fidèlement ses ordonnances. 22 janv—1 m

AVIS.

LE soussigné s'étant retiré le 10 novembre dernier de la maison Dessinville & Co. n'est nullement responsable des dettes contractées par la dite maison, J. P. Dessinville en ayant assumé la responsabilité.

Je saisis cette occasion d'informer mes nombreux amis et pratiques que je suis maintenant au magasin de soieries de D. P. Scanlan & Co. No 12 rue de Chartres. HENRY MAUREL.
2 jan—15

Marchandises Nouvelles.
Nouveaux Salons d'Etalage.
Soirées riches, Broderies de Paris et Marchandises de Fantaisie.

D. P. SCANLAN & Co., Nos 12 et 14, rue de Chartres, ont l'honneur de faire part aux dames que, par les derniers arrivages du Havre ils ont fait de grandes acquisitions à leur assortiment, ce qui les met à même de pouvoir offrir avec confiance à leur clientèle le meilleur choix qui puisse se trouver en cette ville, en fait de Dentelles, Valenciennes véritables, riches parures de Dentelles Honiton, Guipure et de Malte; du mousseline brodée; soieries riches pour robes; modes de Paris; manteaux et mantilles; robes de mousseline, soie, tulle et crêpe pour soirées; ombrelles; corsets; rubans; éventails; barèges; châles de crêpe de Chine; jaconats et organdies nouveaux; ainsi qu'un assortiment complet de toutes sortes de **Dentelles, Broderies** et marchandises de fantaisie.

D. P. Scanlan & Co prient particulièrement les dames visitant cette ville de venir examiner leur assortiment, car à partir de cette époque, ils offriront leurs marchandises à des prix très réduits. 13jan—1 m

CHANGE—Change sur Bordeaux payable à Paris. A vendre par J & J. TARDOS,
29jan No 31, Vieille Levée

EN débarquement du navire Judith, venant du Havre,
2 caisses truffes, marque Appert,
50 caisses vin de Bourgogne,
240 paniers Champagne,
4 tonneaux de Gruyère,
5 caisses champignons en 1/2 boîtes.
A vendre par SOSTHENE THOMAS,
2 janv. n. 9, rue des Gravier.

ED. FROIDEVAUX,
49, rue de Chartres, au 1er.

PAR le Judith—250 dou GANTS Jouvin & Co. Rubans fantaisie, Fleurs, Blondes, &c 25j—6f

M. BOLMAIN,
Horticulteur français,
Rue du Camp, 93,

A l'honneur de prévenir Messieurs les amateurs qu'il vient d'arriver en cette ville avec une belle collection de plantes, de fleurs en tout genre: ainsi que toutes espèces de rosiers, des plus beaux, toutes sortes d'arbres à fruits; oignons et autres, bulbes et graines de fleurs. Le magasin est rue du Camp, No 93.
25 jan—1m

NOIR d'ivoire—50 barils, à vendre par
D C LOWBER,
20janv—4 No 37, rue Poydras

EDUCATION LITTERAIRE & MUSICALE
195, rue St Joseph.
Entre Carondelet et Baronne.

MADAME NAY informe les familles de la Nouvelle-Orléans, qu'elle se chargera de quelques leçons et a son domicile des élèves soit chez elle. Elle se propose de donner des leçons de littérature française, d'histoire et de géographie, de langue anglaise et de piano, de telle sorte que le complément d'éducation littéraire et musicale sera enseigné. [illegible] chez Mme NAY acceptera de même des leçons de [illegible] séparément.
13déc—5m

GANTS. GANTS. GANTS.
A 50 cents la paire.

300 douzaines GANTS façon Jouvin, blancs, paille et de toutes couleurs en vente chez LION & PINSARD,
19 jan—20 No 68 rue Royale, encoignure Bienville

Fabrique de l'Eglise St-Louis.
Bureau du Secrétaire.

AVIS est par le présent donné au public que le Nouveau Cimetière St-Louis, établi par les marguilliers de la susdite Fabrique, et situé rue de l'Esplanade, près du Bayou St-Jean, dans le Troisième District est ouvert pour l'inhumation des corps, à dater de ce jour.
Nlle Orléans, 16 janvier 1855.
17janv—15f ANT. DUBUC, Secrétaire

Avis.

LE certificat No 1151, pour dix actions de la Banque de l'Etat de la Louisiane, portant la date du 28 janvier 1835, au nom de W. R. Bowman, a été perdu ou égaré et il en a été fait application à la banque pour un nouveau certificat. W W MATTHEWS,
janv 1855—6sem No 61, rue du Camp

VOORHIES, GRIGGS & Co,
No 15, rue Tchoupitoulas,

ONT en magasin et à vendre:—150 barils et demi-barils de Lard extra pour famille, marque John H Davis;
160 barils huile de graisse de Shillito & Tobin;
330 caisses savon oleine, de Shillito;
1500 do quarts do et tambours de morse et hareng, de la marque Wm Chrchill;
250 barils maquereaux Nos 1, 2 et 3, de Churchill;
350 colis beurre de A W Brown;
500 caisses fromage Western Reserve;
100 barils sucre en morceaux, de Lovering.
500 caisses chandelles de l'Etoile, de Shillito;
6 boucauts huile de baleine;
75 colis bœuf et langues séchées, de J H Davis.
24 janv—1 m

AVIS.
J. CASSERGUE,
Marchand-Tailleur, No 77 rue St-Charles,

APPELLE l'attention de sa clientelle et du public sur la balance de son assortiment de DRAPS D'HIVER, qu'il vient de recevoir d'Europe, par la voie de New-York, par le Crescent City.
Ses prix sont modérés.
2 déc J. CASSERGUE, 77 St-Charles

ARNOUX,
Encoignure Chartres et Ste Anne,
MAISON PONTALBA,

ANNONCE un rabais sur le prix de ses marchandises, sans exception, pour cause de liquidation.
Il ne vendra plus qu'au comptant. 4 janv

6 CAISSES vin chateau Latour 1832, à vendre par
A. TAMBOURY & Co,
3 jan encoignure St-Louis et Royale

PAPIERS PEINTS.
DELCROIX,
108, Rue de Chartres, 108.

CETTE maison, qui s'est acquis une juste réputation pour la beauté et la richesse de ses PAPIERS PEINTS, vient de transporter son entrepôt au No 108, rue de Chartres, deux portes au-dessous de son ancien établissement, où elle reçoit en ce moment, par le *Wurtemberg*, un vaste assortiment de nouveautés parisiennes en PAPIERS PEINTS. Cet assortiment, complet en ce moment, sera alimenté par les arrivages d'Europe pendant la saison, et les acheteurs seront ainsi à même de rencontrer en tout temps chez M. DELCROIX des marchandises insurpassables pour leur fraicheur.

Tous les papiers de M. Delcroix sortent des meilleures manufactures d'Europe, et son assortiment de papiers ordinaires ou communs est des plus variés. Quant aux prix, on pourra s'assurer qu'ils sont excessivement modiques.

Les papiers de luxe, de leur côté, ne laissent rien à désirer: élégance de dessin, richesse de coloris, etc., etc. Il est inutile d'entrer ici dans un détail des variétés qui se trouvent dans cet entrepôt; il suffit de dire que l'on y rencontre tout ce qui se rattache à la ligne des papiers peints.
[illegible] DELCROIX. 108, Chartres.

SAUCES, cornichons, &c anglais—En débarque ment des navires John H. Jarvis et Pyramid, venant de Londres:
100 douz. sauce de Worcester,
50 do sauces assorties,
100 do cornichons anglais,
500 boîtes en ferblanc, biscuits crackwell;
A vendre par O. VALETON & Co.
1 déc No 25, rue Tchoupitoulas

ALE d'Ecosse—200 pipes ale forte, de Harry, en débarquement du navire Calcutta, venant de Glasgow, à vendre par O. VALETON & Co
1 déc No 25, rue Tchoupitoulas

PORTER de Londres—100 pipes Porter de Londres de R B Byass, en débarquement du navire Pyramid et à vendre par O VALETON & Co
1 déc No 25, rue Tchoupitoulas

FRUITS au jus—100 caisses fruits au jus, marque Teysonneau, 200 caisses fraises de la nouvelle récolte, à vendre par O VALETON & Co
1 déc No 25, rue Tchoupitoulas

TABAC CUBA—380 balles qualités supérieures, pour capes et tripes, venant directement de St-Yago de Cuba, par le brick Fanny, en magasin et à vendre par S. DE VISCHE & Co,
26jv 74, Magazine

CHAMPAGNE de la marque célèbre du Cabinet—Reçu très récemment une petite facture de cet excellent vin, en caisses d'une douzaine de bouteilles chaque, à vendre par
QUEYROUSE & LANGSDORFF,
26 jan—6f 11 et 13, rue St-Louis

WHISKEY DE PIKE—Magnolia—20 barils en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN,
31jan—6f 17, rue des Magasins

AMANDES DOUCES—10 barils amandes douces sans coques, pour confiseurs, à vendre par
BERNARD TURPIN,
31jan—6f 47, rue des Magasins

SERRURES FRANÇAISES — 4 caisses serrures françaises, 4, 5 et 6 pouces, à vendre par
BERNARD TURPIN,
31jan—6f 47, rue des Magasins

SAVON—2500 caisses savon, Louisiana soap factory, à vendre par BERNARD TURPIN,
31 janv—6 No 47 rue des Magasins.

AMORCES POUR FUSILS—4 caisses capsules pour fusils G. D. et F. L. en boîtes de 100 et 200, à vendre par BERNARD TURPIN,
31 janv—6 No 47 rue des Magasins

IMPERIALES—300 balles impériales 33 et 36 pouces, à vendre par BERNARD TURPIN,
31 janv—6 No 47 rue des Magasins

HENSLER & Co.—Exprès de la ville pour le bagage—A l'instar de N. YORK
Bureau No 11, Exchange Place,
entre Douane et Canal.

Aux négociants, Voyageurs et Planteurs.

LE public ayant éprouvé le besoin d'un moyen sûr de transport pour les articles légers et de valeur, les soussignés ont établi une ligne de wagons à cet effet, et livreront immédiatement les marchandises, les paquets et le bagage qui leur seront confiés.

Ce moyen économique a été adopté dans toutes les autres grandes villes des Etats-Unis, et partout avec succès.

Le principal avantage est que non seulement nous sommes responsables de tout ce qui nous est confié, mais que nos prix sont très modérés.

Les passagers qui arriveront pendant la nuit ne seront plus forcés de s'arrêter aux bateaux ou aux chars afin de désigner leur bagage et de les faire transporter. Il leur suffira de remettre leur check de chemin de fer à nos agents, qui seront toujours sur les lieux à l'arrivée des chars, des bateaux à vapeur ou des steamers et qu'il reconnaîtront par les mots de "Exprès de la ville" inscrits sur leur chapeaux. Ils déposeront promptement et en bon état, à l'endroit désigné, le bagage qui leur sera confié.

On remplira immédiatement les ordres laissés à nos bureaux par les négociants qui désirent expédier des marchandises ou auxquels des marchandises sont consignées.

Afin d'éviter une perte de temps à ceux qui nous accorderont leur appui, nous enverrons, trois fois par jour, à leurs magasins ou bureaux, des commis qui recevront leurs ordres.

Nous appelons sur notre annonce l'attention des marchands de marchandises sèches, de tapis et de comestibles en gros et en détail. Pour notre tarif, voir les prix ci-dessous.

Nous ferons également, avec ceux qui le désireront, un marché pour la livraison, (payable tous les mois) deux ou trois fois par jour, d'autres marchandises.

On remplira immédiatement les ordres laissés à n'importe laquelle des stations.

Tarif de l'Exprès de la ville, de Hensler & Co., d'après le tarif de la ville

Premier District—Canal, Chemin Félicité, Fleuve, &c., un colis, une caisse ou paquet—prix du transport dans le Premier District ou sortant du Premier District

Premier District	mesurant deux pieds,		15 cts
Do	do	trois pieds,	25 cts
Do	do	quatre pieds,	35 cts

Chargement complet: 25 pour cent, d'après le tarif de la ville.

Deuxième District—Canal, Esplanade, Fleuve et rue Claiborne, mesurant deux pieds, 10 cts

2d. Dist.	do	trois pieds,	15 cts
do	do	quatre pieds,	20 cts

Chargement complet: 25 pour cent, d'après le tarif de la ville.

Troisième District—Esplanade, Louisa, Fleuve et rue des Bons-Enfans, mesurant deux pieds, 25 cts

3me Dist.	do	trois pieds,	35 cts
do	do	quatre pieds,	40 cts

Chargement complet: 25 pour cent, d'après le tarif de la ville.

Quatrième District—Chemin Félicité, Louisiana Avenue, Fleuve et St-Patrick,
4me Dist. mesurant deux pieds, 25 cts

Do	do	trois pieds,	35 cts
Do	do	quatre pieds,	40 cts

Chargement complet: 25 pour cent, d'après le tarif de la ville.

Toutes les marchandises livrées payent selon le tarif du District où elles sont livrées.
11déc—Sem.3fps.

COLLÉGE ST.-JOSEPH,
A Bardstown, Kentucky.

JE me chargerai des enfans que les parents désireront envoyer à ce collège. Je partirai de la Nouvelle-Orléans pour le Kentucky vers le 6 mars S'adresser à MM. Brown, Johnston & Co., No 38, rue du Camp. J. F. QUEEN,
1 janv—au6mars Agent.

BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE.

Nlle-Orléans, le 2 février 1855.
UN dividende semi annuel de cinq pour cent sur le capital actif de la Banque, a été déclaré ce jour et sera payé aux porteurs d'actions au comptant à partir de lundi le 12 courant.
EUGENE ROUSSEAU,
3fév—au15f Caissier

Société.

LES soussignés ont formé, ce jour, une société pour les affaires de groceries et de commission, sous la raison commerciale de "Blanchin & Chaudet" par acte passé pardevant Abel Dreyfous notaire public.
Nlle Orléans, 26 janvier 1855
C. BLANCHIN,
L. CHAUDET,
2 fev—6 No. 60, Vieille Levée

$10 de Récompense.

PARTIE de chez le soussigné, dimanche 28 janvier, la négresse MARIA, taille moyenne, grosses lèvres, marchant les pieds en dedans, pas de marque sur la figure, parlant le français et l'anglais. Maria est partie avec son enfant, petite fille de huit ans. La récompense ci-dessus sera donnée à la personne qui logera cette négresse dans une des prisons de la ville ou la ramènera au soussigné.
BAPTISTE DUZER,
Rue Plaisance, à deux îlets du dépôt des omnibus à Lafayette
3fv—2f

AVIS.

QUELQUES personnes malveillantes ayant profité de mon absence de la ville pour faire circuler le bruit que j'avais entièrement cessé mes affaires, je prie mes amis et le public en général, que ces bruits sont faux et que je serai heureux de profiter de cette occasion pour informer mes amis et le public en général, que je suis toujours à mon ancien établissement, où, comme par le passé, je tiendrai toujours en magasin des billards neufs et d'occasion, et tout ce qui concerne les articles de billards etc., choisis par moi dans les meilleures fabriques de France et des Etats-Unis. Le tout à des prix très modérés. A. RICHARD,
30jan—8 rue Conti, 46, Nouvelle-Orléans

FREDERIC THOMAS,
Encanteur & Commissionnaire,
No 103, Passage de la Bourse,

OFFRE ses services à ses amis et au public pour les ventes de toutes sortes, telles que propriétés foncières, meubles, marchandises sèches, &c., &c.

Toutes les affaires qui lui seront confiées seront faites avec exactitude et promptitude
30janv—1m

MAGASIN DE TAPIS,
Rue de Chartres, No 23.

REÇU tout récemment de l'Angleterre et du Nord:

Médaillons, tapis velours et de Bruxelles, tapis Bruxelles, à 3 plis, Ingrains, vénitiens, un grand assortiment de velours et de beaux dessins, coupées pour les appartements de toutes dimensions. Aussi: tapis pour l'escalier, tapis de table, de tables, dessous de table et [illegible] paillassons en fil de laine et de coton, carpettes de paillassons, &c. &c. Le tout est offert aux prix les plus du marché, en gros et en détail, par
A. BROUSSEAU & Co.
30oct

AVIS—Le public est prié de ne pas négocier deux billets de deux mille cinq cents piastres ($2,500) chacun, garantis par hypothèque et portant la date du 27 juillet 1854, à 6 et 12 mois ou leur ordre, de E. L. Robinson, endossés par lui-même, vu que ces billets étaient retenus sans la signature de cette partie, et le porteur des billets, l'un d'eux retenu en son ayant été frauduleusement acquis, sans en avoir donné la valeur, je ne les paierai pas.
30jan—6 HENRY T SHERMAN

EN magasin et à vendre par les soussignés:
300 barriques bon vin rouge ordinaire,
20 barriques vin fins,
75 barils imitation madère;
300 quarts cognac, Champagne, A. de Montesun;
80 caisses fruits à l'eau-de-vie;
20 do cerises à l'eau de vie,
20 do fruits à l'eau de vie assortis,
5 do succades, 50 do vermouth,
PAUL JUGE FILS & Co,
29 jan 27 rue St-Louis

BOUCHONS DAMEJEANNES, BOUTEILLES—25 balles bouchons (15 milliers chaque) pour eaux minérales;
30 do do assortis pour damejeannes,
30 do do courts pour vin, etc;
2500 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 galons;
80 grosses bouteilles pour bière, madère, sirop et cognac, à vendre par
PAUL JUGE FILS & Co,
20 janv 27, rue St-Louis

Vins de Catalogne à l'Entrepôt.

VINS de Catalogne première qualité, en pipes et demi-pipes, ayant droit à l'exportation, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co.
29 janv 27, rue St-Louis

VINS de Catalogne—En magasin et à vendre par les soussignés, Vins de Catalogne, première qualité, en pipes et demi-pipes.
PAUL JUGE FILS & Co,
29 janv 27, rue St-Louis

VIN DE MALAGA—100 1/4 pipes en Douane et à vendre par E J HART & Co,
3fv 77 & 79, rue Tchoupitoulas

Agence pour la vente des fournaises de Thompson, pour la bagasse.

LES soussignés, agents pour la vente de ces fournaises, sont prêts à faire des marchés.
HALL RODD & PUTNAM.
3janv— No 4, Front Levee

VIGNE ET VIN DE SCUPPERNONG.

LE soussigné offre de vendre 1000 vignes de Scuppernong, de un à cinq ans. Il est clairement établi et reconnu que le Scuppernong est une des vignes les plus précieuses du pays pour le Sud. Il invite le public à lire attentivement les articles publiés à ce sujet dans les volumes 2, 3, 4 et 5 de la Revue de De Bow. Les ordres doivent être laissés à l'établissement, à Carrollton, ou au No 74, rue du Camp, à la Nlle-Orléans.
24janv—12f. A. BRONSEMA.

A LOUER—Le magasin à quatre étages No 105 et 107 rue Tchoupitoulas, livrable le 1er février. Loyer modéré. S'adresser à E. J. Hart & Co., rue Tchoupitoulas No 77. 25 janv

DAMEJEANNES—1,000 damejeannes, 1 gallon,
300 " 2 "
200 " 3 "
En débarquement du navire Judith, venant du Havre, à vendre par J B FREAU & CO,
25jv 31—33, rue Gravier

Bottes, Souliers et Chapeaux.

Les soussignés viennent de recevoir de forts approvisionnements de bottes, souliers et chapeaux, comprenant un assortiment général et complet, pour le commerce de la ville et de la campagne. A vendre à bon marché et à des conditions libérales.
I. HOBBS & Co,
8 jan—12 Nos 12 et 14, rue de la Douane

Moulins anglais à sucre.

DEUX MOULINS en fer horizontaux à sucre, avec rouleaux de 48 sur 24, et roues extra, pour force de chevaux, à vendre par
JUAN Y DE EGANA,
15juil 47, rue Bienville

H. MURRAY. A. CHOPARD.
DONNELLY, BEZZINA & Co.
Marchands de
PRODUITS DU NORD ET DE L'OUEST
No 65, rue Tchoupitoulas,
(*près Poydras.*) Nlle Orléans.

AUX DAMES.
VINCENT, Confiseur,
Au coin des rues Canal et Carondelet,

AFIN de satisfaire au désir souvent exprimé des dames, servira, à partir du 27 novembre, UNE COLLATION de 11 heures du matin, à 3 heures de l'après-midi. La collation se composera des mets les plus délicats, tels que dindes désossée, daubes froides, dindes sauvages truffés, jambons de Westphalie, Charlottes russes, gelée, &c. &c. Prix, 25 cts.

Il tiendra également dans la journée et après le théâtre, du café, du chocolat, des crèmes à la glace &c.
22 nov—80

Belle Résidence à vendre.

La résidence de M. W. E. Murphy, située au coin des rues Esplanade et Bourbon, est offerte en vente, pour cause de départ. C'est une des maisons les mieux bâties et les mieux finies de la Nouvelle-Orléans. Il y a des installations de gaz, &c. &c.

Les personnes qui désireront examiner la propriété et connaître les conditions sont priées de s'adresser à ROBERT MURPHY,
No 63, Vieille-Levée, encoignure St-Louis.
25déc—30

VALLS & SAMBOLA.
Importateurs de Cigares et de Produits de la Havane.
No 25, rue Tchoupitoulas,
ENTRE GRAVIER ET NATCHEZ,
A la Nlle-Orléans.

A LIVRER par la barque Esmeralda, de Barcelone, 170 demi pipes vin Catalane.
THOMAS PINET & Co.
29jan 53, rue Vieille Levée.

FROST & Co,
Rue des Magasins, No 19. Nlle-Orléans
OFFRENT EN VENTE
BOTTES, SOULIERS,
CHAPEAUX.

Ecriture et Tenue des Livres.

De nouveaux élèves seront reçus, CETTE SEMAINE, à l'Académie d'Ecriture et de tenue des livres de Dolbear, rue du Canal, No 106. Quelques leçons suffisent à rendre élégante l'écriture la moins lisible. La tenue des livres s'apprend seulement lorsqu'elle est bien enseignée. Il y a des heures spéciales pour les dames, les messieurs et les enfans. Les citoyens et les étrangers sont invités à s'adresser à M. Dolbear lorsqu'ils ont besoin de commis ou de teneurs de livres.
RUFUS DOLBEAR,
3 fev 106 rue du Canal.

LA REVUE DE LA SEMAINE.
Théâtres, Littérature, Modes.
Bureau et Imprimerie, rue de Chartres, 137.

CONDITIONS D'ABONNEMENT:
Un An......$4 | Six Mois......$2.
Payable d'avance.
La *Revue de la Semaine* paraît tous les
11jan—1m DIMANCHES

MAILLOT & SON,
No 134, rue des Magasins,
Importeurs de Vins, Eau de vie, & et fabricants de liqueurs du pays.
14 déc—

Avis aux contribuables.

TOUTE personne devant des taxes à la ville de Jefferson sont par le présent notifiées que les taxes pour l'année 1855 et les années précédentes, sont dues le 1er janvier 1855, et qu'il faut que les dites taxes soient payées avant ou d'ici au 1er juin 1855. L'office du soussigné se trouve dans la chambre du conseil de ville de Jefferson, encoignure des rues Valence et Levée, où le soussigné sera présent pour recevoir lesdites taxes, de 9 heures A. M. à midi, et de 3 à 5 heures P. M. Et à l'expiration du délai ci-dessus mentionné, toutes personnes qui n'auront pas payé seront poursuivies d'après la loi.
Ville de Jefferson, ce 10 janvier 1855.
E. R. CHEVALLEY,
11janv—30f Trésorier.

Rosiers et plantes d'Europe.
A. ROUSSET,
RUE ST-CHARLES, No 92,
Fleuriste et pépiniériste à Paris et à Chambéry,

A l'honneur d'informer MM les amateurs qu'il vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans avec un grand assortiment de plantes les plus rares qu'il soit possible de désirer, telles que végétaux à fleurs et à fruits, comprenant magnolias, camélias, daphnés, orangers de Malte, de toilette, citronniers de Chine, rhododendrum, pivoines en arbre, 600 espèces ou rosiers perpétuels, nouveaux, mousseux et autres, arbres fruitiers tels que poiriers, pommiers, cerisiers, pruniers, vignes, abricotiers, framboisiers, pêchers, fraisiers des quatre saisons, bulbes et graines de fleurs. Le tout aux prix les plus modérés. Il se charge de l'emballage pour la campagne et l'étranger.

Des catalogues seront délivrés gratis au No 92, rue St-Charles. 20janv—

PENSION.

UNE famille composée de deux personnes, ayant plus de logement qu'il ne lui en faut, louerait une ou deux jolies chambres, bien garnies faisant face à la galerie, avec la nourriture. Le prix sera modéré car on désire avoir un bon pensionnaire. S'adresser à Z Z au bureau de ce journal. 23janv—1m

AVIS IMPORTANT AUX LECTEURS DE L'ABEILLE.

LES soussignés ayant positivement résolu de ne garder aucunes de leurs marchandises pour l'année prochaine, annoncent respectueusement à leurs nombreux clients, qu'ils sont disposés à faire des **rabais énormes** sur tous les articles de saison qui leur restent en magasin. L'article si renommé: crêpe, cachemires et mousselines de laines imprimées, également.

Nous avons l'honneur d'informer MM les marchands de la campagne que nous avons toujours en main des articles qui leur conviennent, à 25 p/o audessous du marché.

Messieurs les étrangers qui se trouvent en ville sont également prévenus, qu'ils pourraient peut-être sauver leurs frais de voyage en venant acheter chez nous les marchandises dont ils peuvent avoir besoin. L. LAROUSSINI & Cie, Maison Rouge,
No 1 sur la Levée, près le Marché aux Légumes.
23 janv—1m

VENTE D'OBJETS DE MENAGE
pour cause de changement de genre d'affaires.
No 17 rue du Camp.

LES soussignés étant sur le point de commencer un autre genre de commerce, offrent le magnifique assortiment qu'ils ont maintenant en magasin à des prix qui doivent engager tous ceux qui ont besoin de ces articles, à faire des achats, chez eux. Cet assortiment comprend entre autres objets:

Portes-huiliers plaqués	Porcelaine, verroterie
Cabarets plaqués	Falence
Corbeilles do	Services riches vases
Chandeliers do	Services à thé riches
Services à thé plaqués	Objets en verre taillé
Cuillères et fourchettes plaquées	Objets en verre moulé
Objets d'étain	Objets en verre ordinaire
Objets d'étain poli	Lampes solaires
Objets de tôle vernie	Lampes modératrices
Ferblanterie	Girandoles
Ustensiles en fer	Candélabres
Ustensiles en bois	Garde cendres et chenets
Paniers, balais	Pelles, pincettes tisonniers
Brosses	Porte-manteaux
Coutellerie et fourchettes	Ustensiles de cuisine
	Pendules de tous genres

formant le plus grand choix et le plus bel assortiment qu'on puisse trouver en ville. Les soussignés désireux de mettre un terme à leurs affaires le plus tôt, annonce à laquelle on a que trop souvent recours pour épuiser des marchandises plus chère qu'ailleurs mais ils s'engagent de la manière la plus formelle à ce que les marchandises seront vendues au prix de revient ou ce qui en tienne lieu, les plus économiques. [illegible]
B. BROWER & Co.
30déc—2m 17 rue du Camp

Magasin de Meubles.
GROSJEAN & BENETEAU,
Rue Bienville, No 52, Bas. Passage de la Bourse,

ONT constamment en magasin un assortiment complet de meubles de toutes les qualités, des meilleures manufactures du Nord et l'Ouest, tels que:

Lits, bureaux, toilettes, armoires, do à glace, secrets et bois de rose, chaises, tables de toutes dimensions, sofas, divans, mobilier de salons en bois de rose, do de chambre en bois de rose et en chene, do en bois peint (chamière), matelas élastiques et autres, autres matelas, &c., &c.

Ils se chargent aussi de la réparation des meubles et prennent des meubles en échange et en magasinage. 23janv—3d & 3ps

INDIENNES NOUVELLES
POUR LE PRINTEMPS.

LE soussigné offre à vendre à des prix au-dessous du cours et à des conditions libérales, les articles ci-après, en débarquement du navire Oswego, de New York:

30 caisses indiennes des premières marques,
6 do cotonnades nouvelles,
6 do jaconat anglais,
2000 pièces brin coton 8/4 et 9 yards,
10 caisses coutil Hamilton,
15 do dos demi-damas.

Toujours en magasin, articles pour habitants et pour familles.

Messieurs les marchands de la ville, comme ceux de la campagne, sont priés de venir visiter mon stock avant d'aller ailleurs.
LOUIS DUCOURNAU,
20 janv 25, rue de Chartres

Merveilleuse Rapidité!
AUX ATTAKAPAS ET AU BAYOU TECHE EN
DIX HEURES, via le Chemin de Fer et l'EXPRESS LIGHTNING, par des diligences et des paquebots.

A PARTIR du 28 de ce mois, nous changerons la route de la malle "Express Lightning" pour les Attakapas.

Au lieu de partir de Donaldsonville, comme auparavant, l'Express Lightning se rencontrera le chemin de fer de la Nlle-Orléans et des Opélousas, dont ainsi, aux passagers qui partiront de la Nlle-Orléans par le train du matin à la faculté de prendre la diligence à 11 heures, le même jour, et de se rendre aux Attakapas comme suit: Aux Opélousas, à Franklin, en cinq heures, à Tigerville, distance de 25 milles, de là, par paquebot, en traversant le Bayou Black le Bayou Bœuf et la Baie de Berwick, à Pattersonville, Centreville et Franklin, et de là, par la diligence, à la Nlle-Ibérie, St-Martin, Opelousas et Washington. Le paquebot va, trois fois par semaine, jusqu'à la Nlle-Ibérie. "L'Express se relève avec chaque train de fer des Opélousas les Mardi, Jeudi et Samedi, et les Landis, Mercredis et Jeudis, par le même moyen."
19fv—

J. Augé, Coiffeur,
No 63, rue de Chartres, enc. Bienville,

A L'HONNEUR d'annoncer aux dames et messieurs qu'il vient d'augmenter son stock de cheveux et en divers articles, tels que parfumerie de premier choix de France et du Nord. Il recommande principalement sa composition pour empêcher les cheveux de tomber—qui est déjà connue depuis quelque temps et approuvée par les meilleurs médecins de la ville, ainsi que son nouveau blanc de perle liquide pour la fraicheur et la beauté de la peau; aussi un grand choix d'objets de fantaisie pour Messieurs et Dames, gants Jouvin, parapluies, nécessaires, peignes écaille en tout genre, dans le dernier genre, éventail, bijouterie en or pour y mettre des cheveux, et bijouterie de fantaisie, chemises, &c.

Il fait savoir aussi que voulant écouler une certaine quantité de chemises faites dans le dernier goût à Paris, toile et coton, il les vendra au prix de revient. Un grand assortiment de nattes, perruques, toupets et tresses—également, frisette montée sur natte, circassienne d'une nouvelle invention, perruque de dégauchissement, et un grand choix de masques en cire avec barbe.

Il y a un salon spécial pour les dames et une coiffeuse attachée à l'établissement.

Le salon pour hommes se trouve au premier. Les ouvrages en cheveux sont garantis du meilleur goût et de la plus grande perfection.

Toutes ces marchandises se vendront au plus bas prix.

Leçons pour coiffure—M. Augé y portera une attention toute particulière. 1 fév

OUVERTURE D'UN NOUVEAU MAGASIN
RUE DE CHARTRES, 47
F. BESSEC,

A l'honneur de prévenir ses amis et le public en général, qu'il déballe en ce moment un assortiment général d'articles pour tailleurs, qu'il offre aux prix et conditions les plus libérales.

Cet assortiment se compose en partie de:
Cashmirs fantaisie, français et anglais,
Draps noirs et de couleurs do do.
Twood.
Mérinos français et anglais de toutes nuances.
Tartans.
Drape pilote fins.
Patrons de gilets du dernier genre, en soie, peluche et cachemire.

Fournitures pour tailleurs, telles que ouates, ganses, galons, boutons, boucles, soie à coudre noire et de couleurs, et en général tout ce qui concerne la confection.

Sa longue expérience dans ce genre d'affaires lui permet d'espérer qu'il trouvera chez ses anciens confrères un patronage qu'il s'efforcera de justifier.
9nov—3m

Cols Victoria, riches et du dernier genre.
REÇU TOUT RECEMMENT:
Broderies à la mode, dentelles,
Au magasin à bon marché de Harby,
185 RUE DU CAMP 185

COLLERETTES en valenciennes et dentelle fil,
Collerettes en dentelle, Honiton et guipure,
Bandes jaconat, riches et brodées,
Cols valenciennes et dentelle fil,
Cols mousseline suisse et jaconat, brodés,
Cols et manchettes dentelle Honiton,
Manchettes mousseline suisses et jaconat, brodées,
Chemisettes, cols et manchettes guipure,
Mousselines suisses barèges, soieries, &c.

Le soussigné appelle l'attention des dames sur le grand et magnifique assortiment de marchandises qu'il vend en ce moment à **meilleur marché que jamais.**
HORACE HARBY,
29 janv No 185, rue du Camp

Auguste Lasserre,
Successeur de son père, coutelier et fabricant d'instruments de chirurgie,

A L'HONNEUR de prévenir le public en général, et messieurs les médecins en particulier, qu'on trouvera toujours dans son magasin situé rue Condé No 29, un choix de coutellerie fine, telle que couteaux de table, ciseaux, rasoirs &c &c—Ainsi qu'un assortiment d'instruments de chirurgie, des meilleures fabriques de Paris, et qu'il se chargera de la confection des appareils de chirurgie, bandages herniaires, et des appareils orthopédiques, les plus compliqués.

Le fini de son travail, le soin et l'exactitude qu'il apportera à la confection des commandes qui lui seront confiées, lui font espérer qu'il saura obtenir et conserver la confiance qu'a toujours inspiré l'ancienne maison de J. P. Lasserre.
29 janv AUG. LASSERRE

AMEDE E. CAVELIER. L. F. MAXENT.
CAVELIER & MAXENT,
Importateurs de Vins de Bordeaux,
No 30, Rue Toulouse,
Entre les rues Chartres et Royale,

ONT constamment en main les célèbres marques de C. C. La Mission, Haut Brion, Pape Clément, Cos d'Estournel et Cos Labory. 3janv

AVIS.

CAVELIER & MAXENT ont transféré leur magasin de la rue Royale No. 102, à la **rue Toulouse No. 30**, entre les rues Chartres et Royale.
3jan